

# Armée et marine : revue hebdomadaire illustrée des armées de terre et de mer

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Armée et marine : revue hebdomadaire illustrée des armées de terre et de mer. 1899-1926.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :  
\*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.  
\*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[Cliquer ici pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

\*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.  
\*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [reutilisation@bnf.fr](mailto:reutilisation@bnf.fr).

# ARMÉE et MARINE

Revue hebdomadaire illustrée

des Armées de Terre et de Mer

## SOMMAIRE

L'École navale française : le vaisseau-école; le personnel du vaisseau-école; les études; les élèves; confidences d'un Bordache.

## L'École Navale française

(Photographies de M. Legal, photographe des constructions navales à Brest et de plusieurs officiers et élèves du « Borda ».)



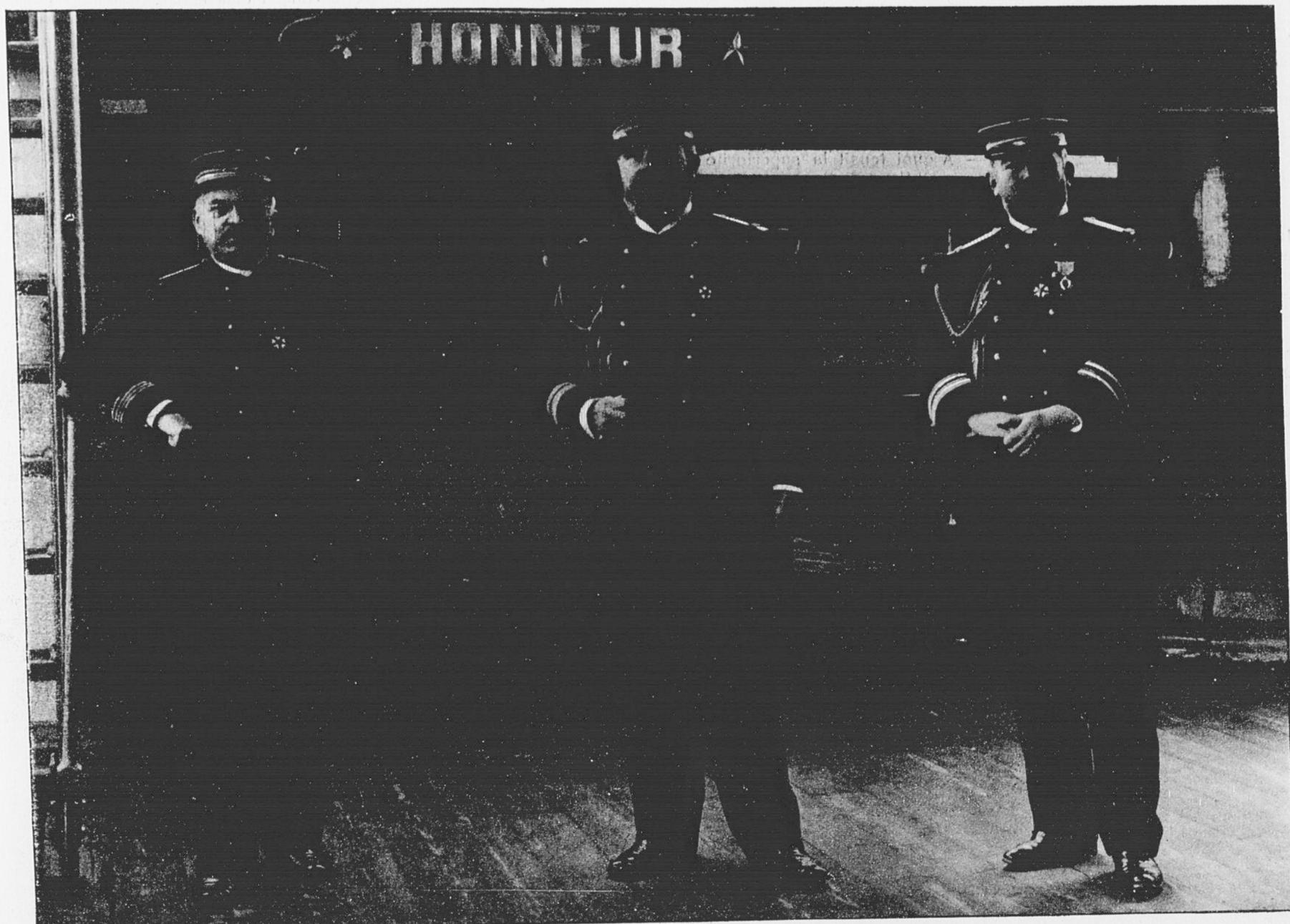
ORIGINE DE L'ÉCOLE NAVALE. — C'est le Gouvernement impérial qui, le premier, en 1810, eut l'idée de donner aux futurs officiers de la marine française, dès leur entrée au service, une instruction véritablement pratique, en même temps que l'ins'truction théorique. Deux vais-

seaux de ligne, le *Duquesne* et le *Tourville*, furent aménagés à cet effet et placés, l'un en rade de Toulon, l'autre en rade de Brest.

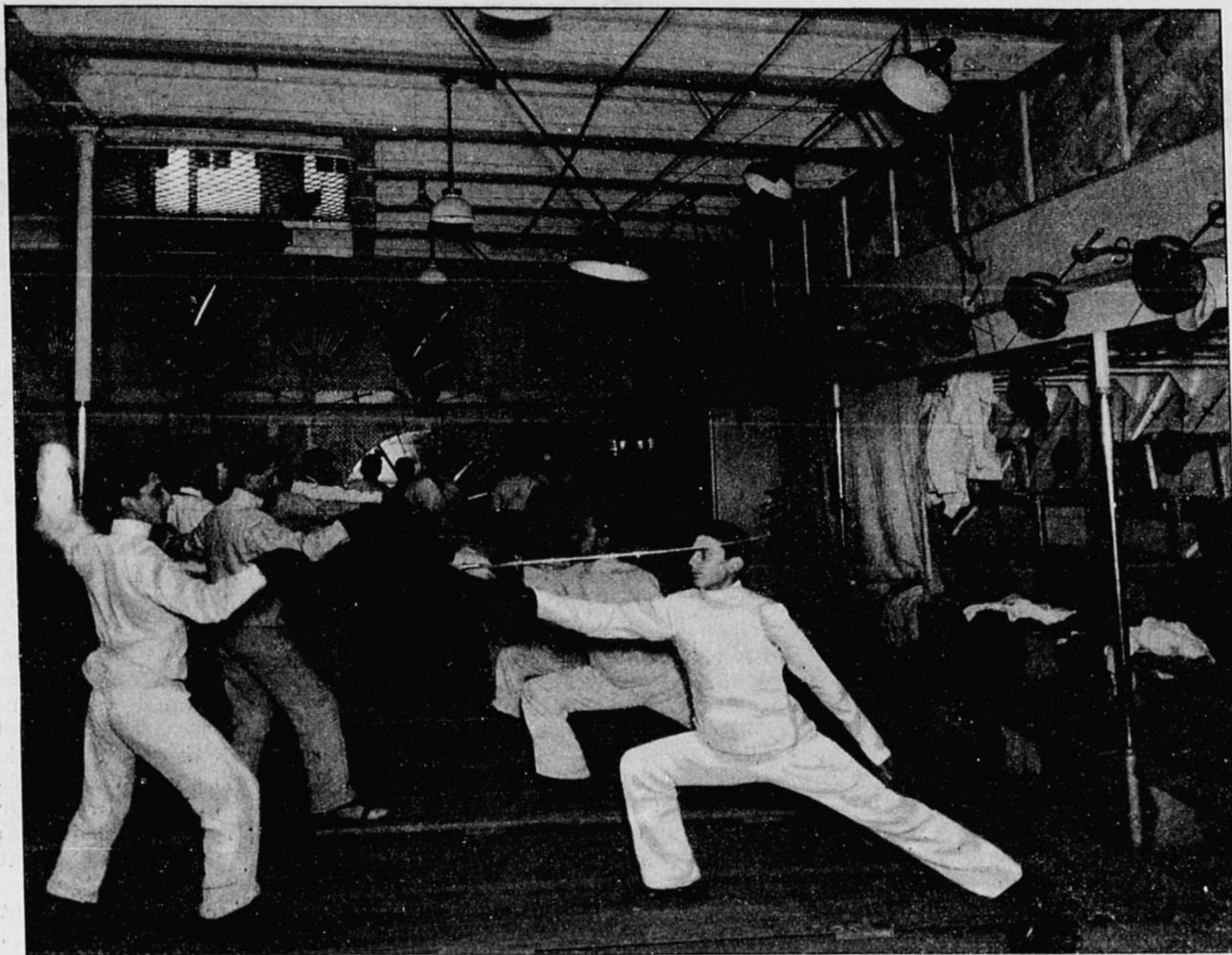
Cette institution périt avec l'Empire. N'osant pas, malgré son goût de réaction systématique, rétablir les anciennes compagnies de *gardes-marine*, défectueuses sous bien des rapports, Louis XVIII remplaça les écoles flottantes par un collège royal établi à Angoulême : les études y étaient surtout classiques, assez élémentaires, avec quelques cours préparatoires à la marine. Le recrutement était fait au choix du Roi.

En dépit de l'insuffisance que montrèrent les jeunes officiers ainsi formés, insuffisance constatée et déplorée par tous les chefs, les choses restèrent en l'état jusqu'en 1827. A cette date, les armements exceptionnels nécessités par notre intervention dans les affaires de Grèce exigèrent une augmentation immédiate des cadres. Le Ministère fit appel, par voie de concours, à un certain nombre de jeunes gens qui furent embarqués pendant un an sur le vaisseau *Orion*, mouillé en rade de Brest. Or cette préparation hâtive fournit à la flotte des aspirants (on disait alors *élèves de marine*) bien meilleurs à tous égards que ceux qui venaient d'Angoulême.

Pendant trois ans, les deux institutions fonctionnèrent concurremment et la supériorité de l'*Orion* continua de s'affirmer; si bien que, dans les



Le médecin principal de la marine Thémoin. — Le capitaine de vaisseau Noël, ccm<sup>e</sup> l'École navale. — Le capitaine de frégate Simon, ccm<sup>e</sup> en second.



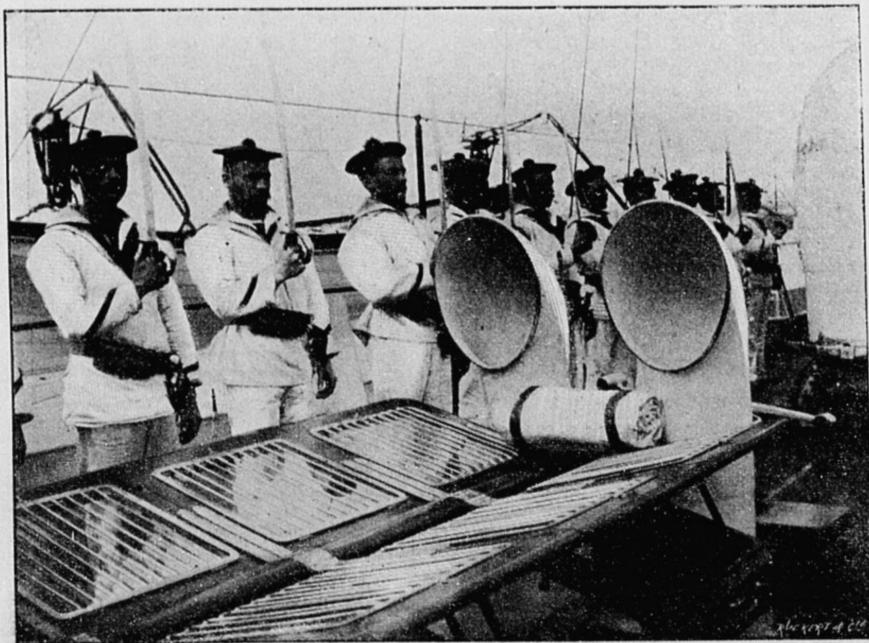
La salle d'armes.

derniers jours de son règne, Charles X décida la suppression de l'École d'Angoulême. Par suite de la révolution de Juillet, c'est à Louis-Philippe que revint le soin d'organiser l'École navale, définitivement établie à bord de l'*Orion* (ordonnance du 1<sup>er</sup> novembre 1830).

AVANTAGES D'UN VAISSEAU-ÉCOLE. — A quoi tenait la supériorité des élèves de l'*Orion* sur ceux du collège royal? Il est facile d'en déterminer les raisons, car elles sont d'ordre général.

Les jeunes gens sont épris de nouveauté, passionnés pour l'action plus que pour l'étude, curieux de passer de la théorie à la pratique, pressés de faire œuvre d'initiative, impatients, en somme, de cesser d'être des écoliers pour devenir des hommes. On peut donc affirmer que la meilleure école, de quelque spécialité qu'il s'agisse, sera toujours celle qui ressemblera le moins à un établissement universitaire.

Plus tôt elle initiera les élèves au métier qu'ils ont choisi, plus ils seront zélés et ardents au travail; car ils apprécieront mieux la raison de ce qu'on leur commandera et de ce qu'on leur enseignera. Ce qui attire la jeunesse vers la marine, qui oserait soutenir que ce soit le goût des sciences? N'est-ce pas plus simplement le désir de mener une



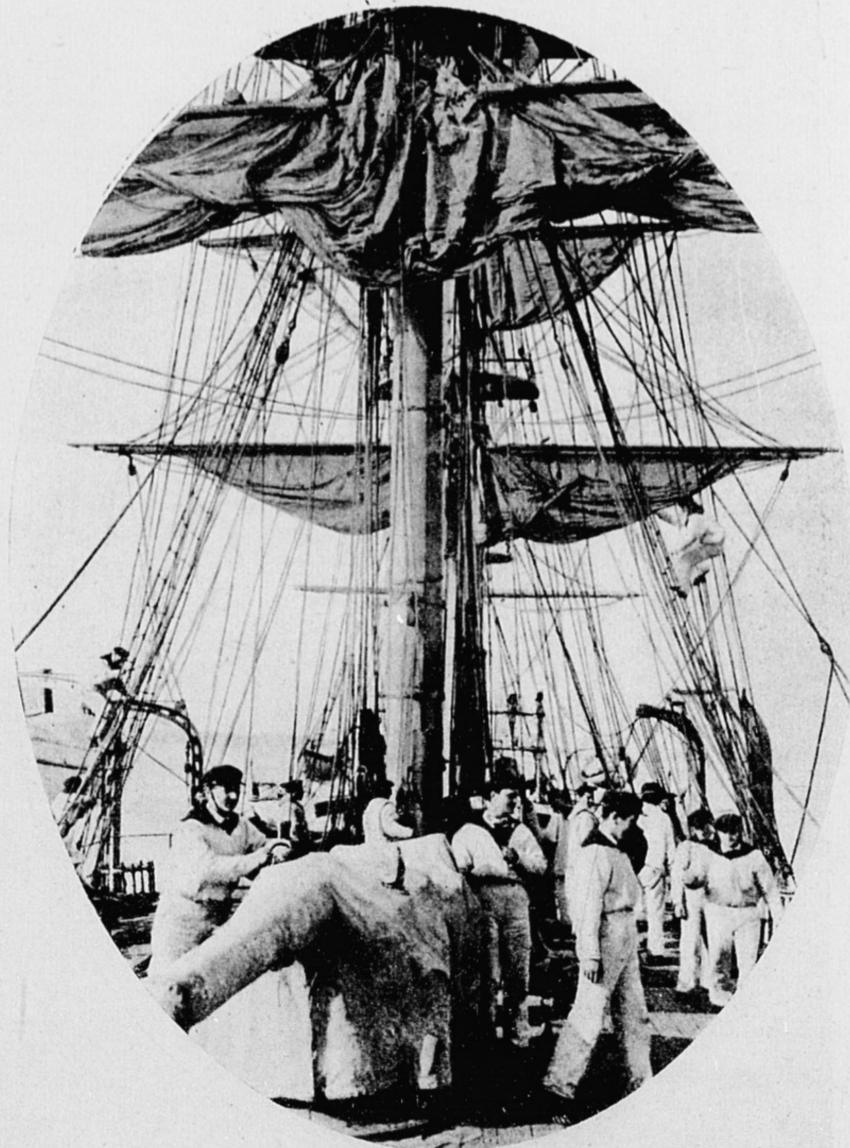
existence nouvelle, active, mouvementée?

Les élèves de l'*Orion* avaient, sans nul doute, pris à cœur leur nouveau métier, alors que ceux d'Angoulême, se voyant encore écoliers, travaillaient pour la plupart avec mollesse, ne comprenant pas en quoi leurs travaux du moment pouvaient les préparer à manœuvrer un navire ou à conduire un équipage au feu.

N'est-il pas évident, en outre, qu'en dehors de tout enseignement méthodique et réglementé, l'embarquement est une leçon de tous les instants? Les divers exercices de l'équipage, les mouvements des navires en rade, les mille incidents de la vie à bord sont un complément d'instruction d'autant plus précieux que tous en profitent, même sans le vouloir et sans y penser.

Le système de l'école flottante, reconnu bon dès le début, a été maintenu jusqu'à nos jours (1). En 1840, l'*Orion*, étant hors de service, fut remplacé par le *Commerce-de-Paris*. On ne pouvait conserver ce nom à une École militaire: le vaisseau reçut le nom de *Borda*, qui fut transmis en 1864 au *Valmy*, en 1890 à l'*Intrépide*, affectés successivement à l'École navale.

(1) La suppression du *Borda* et l'installation de l'École à terre semblent décidées en principe. Il ne nous appartient ni de défendre ni de critiquer cette mesure. Nous avons seulement exposé les raisons de ce qui existe actuellement.

Sur le pont du *Bougainville*.

LE CHEVALIER DE BORDA. — Beaucoup de personnes ne connaissent du patron de l'Ecole navale que le nom.

Il n'est peut-être pas inutile de le présenter au lecteur.

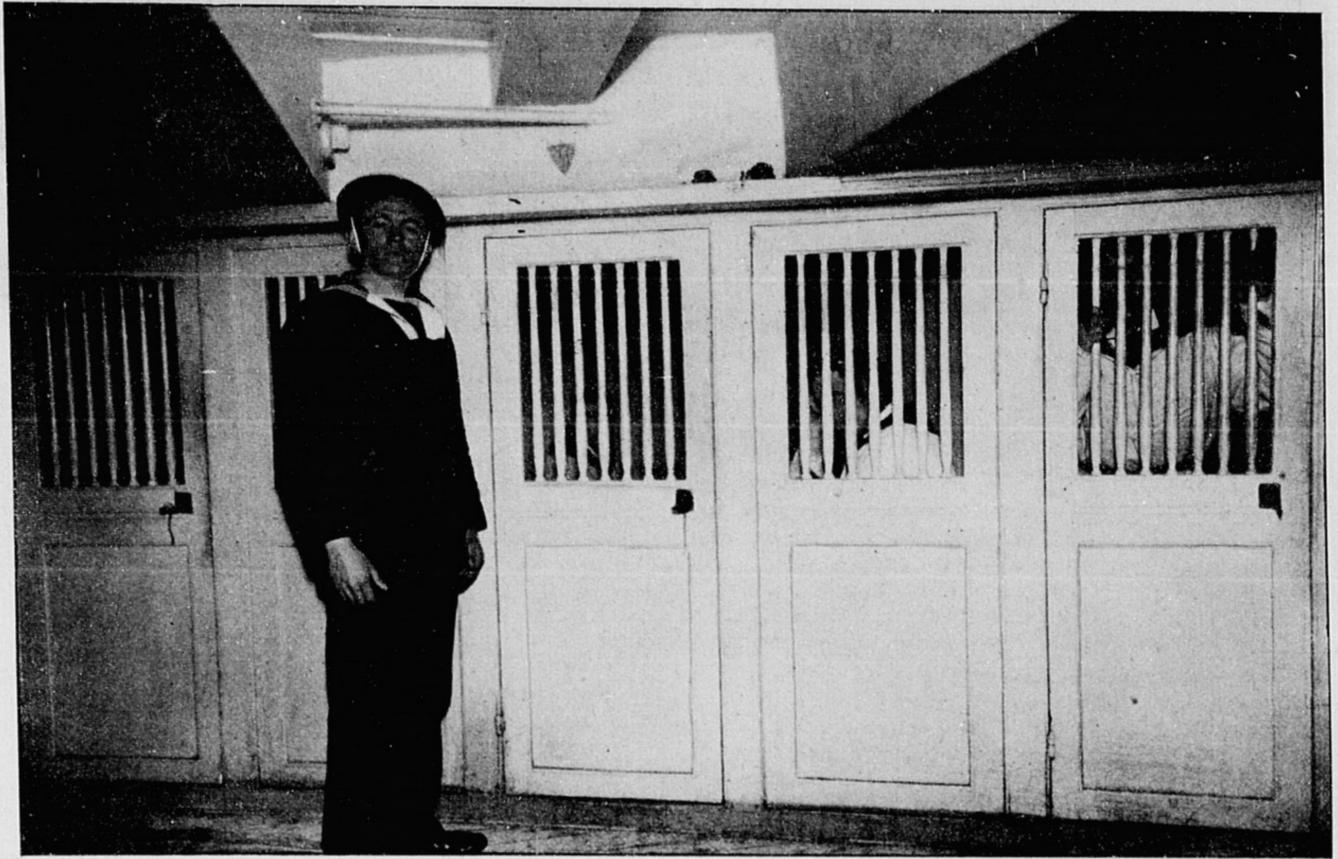
Le chevalier de Borda vécut au dix-huitième siècle (1733-1799). Il servit dans le génie militaire avant d'entrer dans la marine; ces sortes de mutations étaient fréquentes autrefois, témoin Jean d'Estrées, d'Estaing, Bougainville, etc. Mathématicien émérite, il était membre associé de l'Académie des sciences à l'âge de vingt-trois ans. Après la guerre de Sept Ans, pendant laquelle il fit campagne en Allemagne, il reprit ses travaux interrompus.

C'était l'époque où Choiseul et Praslin relevaient la marine de sa profonde déchéance et encourageaient de tout leur pouvoir un grand courant d'études qui s'était produit presque spontanément parmi les officiers de vaisseau et réformait toutes les sciences nautiques.

L'attention de Praslin fut attirée sur le jeune officier du génie par divers mémoires qui intéressaient la navigation: on l'appela dans la marine, où il ne tarda pas à se mettre à la tête du mouvement scientifique. Pour ne citer que ses principaux titres de gloire, il créa la première méthode rigoureuse pour faire le point à la mer et permit des observations plus exactes en construisant le *cercle à réflexion*; il inventa aussi le *cercle répéteur* et participa à l'importante mission géodésique de Méchain et Delambre, d'où sortit la fixation de l'unité du système métrique.

La gloire même militaire n'a pas manqué à ce savant. Il servit avec distinction sous le vice-amiral comte d'Estaing, dans l'armée navale d'Amérique. En 1782, capitaine de vaisseau commandant le *Solitaire*, il tint tête héroïquement à toute une division anglaise: forcé enfin d'amener son pavillon, il dut à sa célébrité d'être traité par l'ennemi avec des égards exceptionnels et fut mis en liberté sur parole.

*Science et vaillance*, telle aurait pu être la devise de Borda. Telle est celle aussi dont nos jeunes officiers doivent s'efforcer d'être dignes. Certes, on serait fondé à réclamer pour le vaisseau-école un nom plus illustre et populaire, celui de Duquesne, de Tourville ou de Suffren, par exemple; en tout cas, celui du chevalier Borda n'est pas déplacé.



Les salles de police et leurs habitants.

(Nous n'avons pas besoin de faire remarquer que les prisonniers révélés par notre gravure sont des prisonniers volontaires qui ont été rendus à la liberté immédiatement après les opérations du photographe).

## LE VAISSEAU-ÉCOLE

Quand l'Ecole navale sera installée dans des constructions à terre, il deviendra sans doute fastidieux de la décrire longuement. Bien des gens sont, au contraire, curieux de savoir comment un navire a pu être transformé en établissement d'instruction.

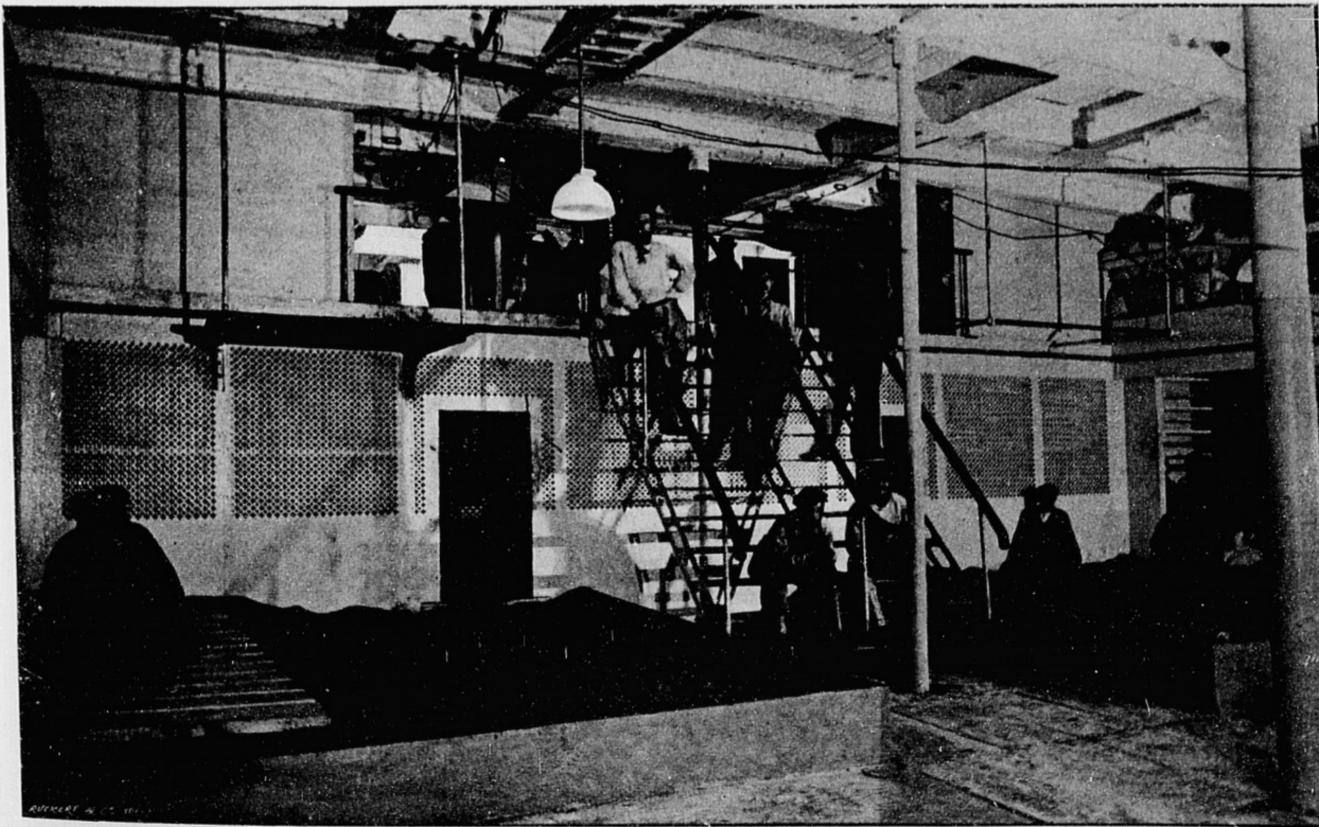
Le *Borda* actuel, ex-*Intrépide*, a été construit il y a une quarantaine d'années; c'est un des derniers spécimens de la vieille marine. Il était à la fois bâtiment à voiles et à vapeur.

Comme tous les grands navires en bois d'autrefois, il est court et large, massif, haut sur l'eau. Il est percé de part et d'autre d'une triple rangée de sabords, dont la ligne blanche ressort sur le fond noir de sa coque: ces nombreuses ouvertures, une soixantaine de chaque bord, presque toutes dépourvues de leur canon et fermées par de petites fenêtres vitrées, donnent assez l'impression d'une caserne flottante, ou —

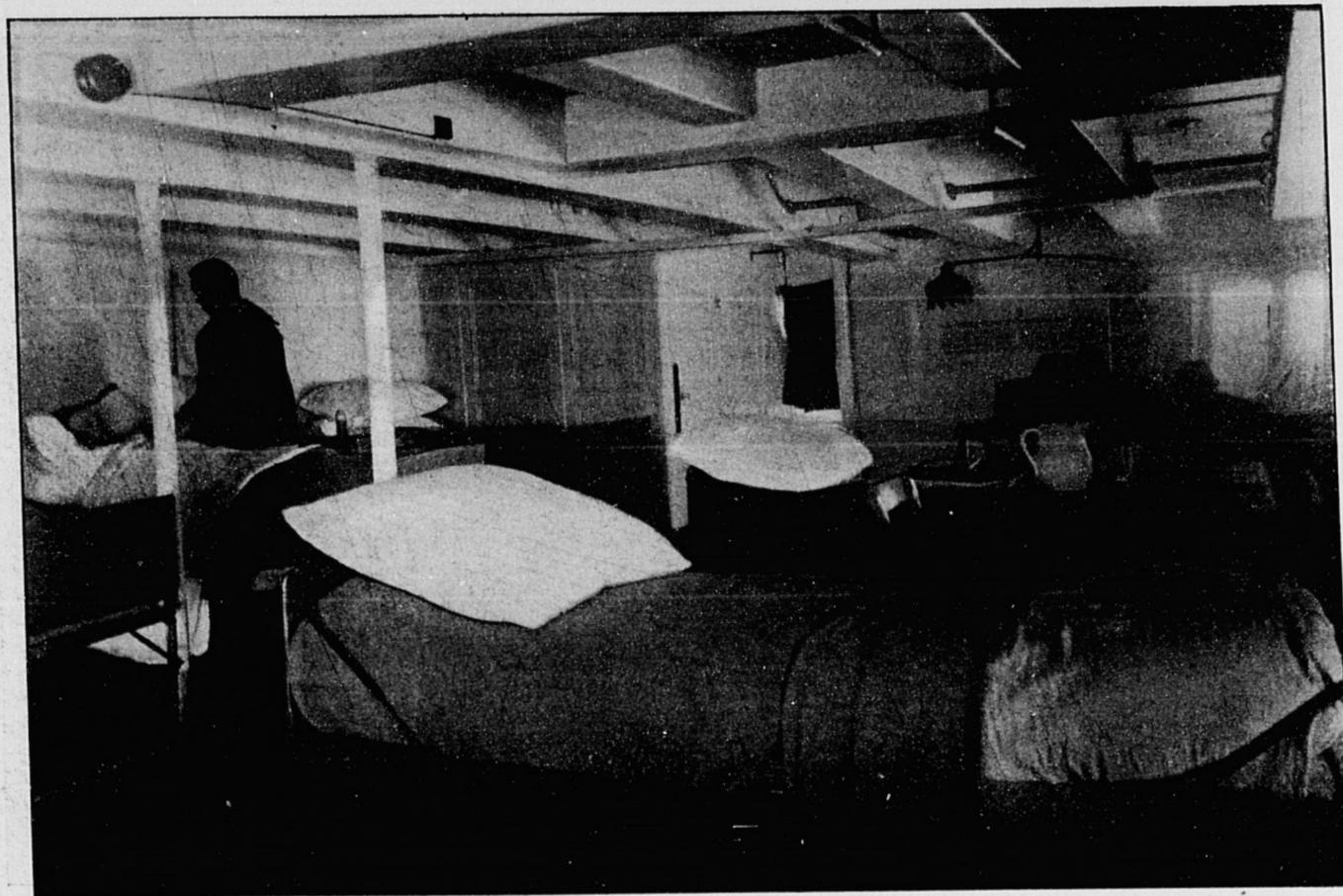
comme disent les élèves irrévérencieux — d'un ponton. Pourtant, le *Borda* a une mâture complète, avec tous ses agrès. On lui a même laissé ou ajouté quelques ornements à l'avant, un buste de bois sculpté offre à notre vénération un chevalier de Borda plus ou moins authentique, de ressemblance non garantie; à l'arrière, un écusson portant le nom du navire, deux galeries extérieures soutenues par des cariatides, des trophées d'armes dorés; enfin, surmontant le tout et comme l'éclairant, rayonne une énorme étoile symbolique.

*La batterie basse.* — Pénétrons à bord par l'une des deux coupées. Nous voici, à quelques pieds au-dessus du niveau de la mer, dans la *batterie basse*, communément appelée *la batterie*, tout court. C'est le centre du vaisseau, la région la plus animée, la grande artère de la circulation.

Sur l'arrière, des chambres d'officiers, et, parsemés, des rateliers d'armes, diverses pièces d'artillerie légère ou à tir rapide, des pompes à incendie. Au milieu, près du grand



Le préau couvert dans les fonds du *Borda*.



L'infirmerie.

panneau qui ouvre sur les fonds, une machine de torpilleur. Vers l'avant, le poste de l'équipage et des chambres de maîtres; plus avant encore, les cuisines du commandant, de l'état-major, des élèves, des maîtres, de l'équipage. Ça et là, des échelles conduisent dans les différentes parties du bâtiment. Que les dames désireuses de visiter le *Borda* se rassurent! Ces échelles sont de véritables escaliers, ou peu s'en faut.

Avant de nous y engager, adoptons un plan d'exploration, pour ne pas nous égarer. Nous visiterons d'abord les parties basses du vaisseau; puis, repassant par la batterie, nous monterons à ce que le vulgaire appellerait les étages supérieurs; un marin ne parle que par ponts, faux ponts et batteries.

*Les fonds du navire.* — C'est surtout dans les fonds d'un navire que l'on peut se faire une idée de l'ordre impeccable et de la propreté minutieuse qui règnent dans la marine. Est-ce en diminuer le mérite que de faire observer que cet ordre et cette propreté s'imposent d'une façon absolue, lorsqu'il faut loger, dans un espace limité, des centaines d'hommes et emmagasiner tous les vivres, rechanges, munitions, combustible, etc., nécessaires soit à la subsistance du personnel, soit à l'entretien et à la marche du bâtiment, soit à son action militaire?

Le *Borda* ne quittant jamais Brest, ses approvisionnements se réduisent à peu de chose; les cales, soutes, cambuses et magasins divers n'en sont que mieux tenus. Chaque maître chargé d'une spécialité a là son minuscule atelier, on pourrait presque dire son salon, car les plus petits objets y sont rangés et entretenus avec une sorte de coquetterie; dans leurs mains expertes et patientes, le cuivre, l'acier et le fer rivalisent avec l'or et l'argent; il n'est pas jusqu'aux matières plus ingrates, comme les cordages et les toiles, qui ne prennent, par un arrangement ingénieux, un air d'élégance et de luxe. Exemple et leçon profitables pour nos élèves: comment ne pas apprendre à estimer ces braves gens, qui ont pour leur navire, pour leurs fonctions, c'est-à-dire, en somme, pour le devoir, un attachement si entier?

*La salle d'armes.* — La surprise la plus grande peut-être qui frappe le visiteur, c'est la vue de la salle d'armes, appelée aussi *préau couvert*; on a peine à croire que l'on soit là à l'intérieur d'un navire, tant elle est spacieuse et haute. Imaginez une salle de 15 mètres de long environ, sur une largeur à peu près égale, éclairée à l'électricité (n'oublions pas que nous sommes au-dessous du niveau de la mer); elle reçoit pourtant le jour par une sorte de cage qui traverse de haut en bas tout le bâtiment, car en levant la tête on s'aperçoit qu'on est à près de 20 mètres au-dessous du vitrage supérieur; mais cette distance même rend insuffisante la lumière naturelle.

Le sol est coupé, par places, de planches d'escrime. Dans deux des angles, des appareils de gymnastique, au-dessus d'un lit épais de sable. Sur les murailles, quelques panoplies. Des deux côtés, dans le sens de la longueur du navire, une triple rangée de gradins peuvent recevoir, dans des circonstances exceptionnelles, les deux promotions d'élèves.

Ce luxe inusité de proportions s'explique par la suppression de la machine motrice du vaisseau et de tout ce qui en dépendait, depuis les soutes et chaufferies jusqu'aux cheminées.

*La machinerie.* — Un grand compartiment, situé sur l'avant de la salle d'armes, renferme les appareils producteurs d'électricité: chaudières, moteurs à vapeur et dynamos. Celles-ci, au nombre de trois, fonctionnent à la tension de 70 volts, avec intensité de courant maxima de 200 ampères; elles assurent l'éclairage du navire depuis le lever des élèves jusqu'à dix heures du soir, et chargent en même temps deux batteries de vingt éléments d'accumulateurs. Ces accumulateurs fournissent la nuit une tension de 50 volts aux bornes des lampes, lesquelles donnent alors un éclairage réduit, mais suffisant encore pour se diriger dans toutes les parties du vaisseau.

*Vestiaires.* — Dans l'entrepont sont installés les vestiaires des élèves; chacun d'eux y a son caisson-armoire et, tout comme un simple matelot, le sac réglementaire. Rien ici qui mérite de retenir plus longuement l'attention; on y trouve, comme partout à bord, propreté et ordre méticuleux.

*Prisons.* — A l'écart, tout à fait sur l'arrière du navire et toujours au-dessous de la batterie basse, de simples hublots versent avec parcimonie à six logettes étroites un demi-jour propice au recueillement. Un pliant, une tablette de bois blanc, une planche faisant office de lit, un seau hygiénique, constituent l'ameublement de ces locaux redoués... j'ai nommé les cellules de police. Des portes à jour, munies de barreaux, permettent à un factionnaire de surveiller les détenus et d'empêcher toute communication entre eux.

A côté, deux compartiments moins confortables encore, les prisons; puis deux autres tout à fait obscurs, les cachots.

Passons discrètement devant les polices; quant aux prisons et cachots, constatons que cet enfer est le plus souvent dégarni de damnés. Les fautes réellement graves sont rares à l'Ecole navale.

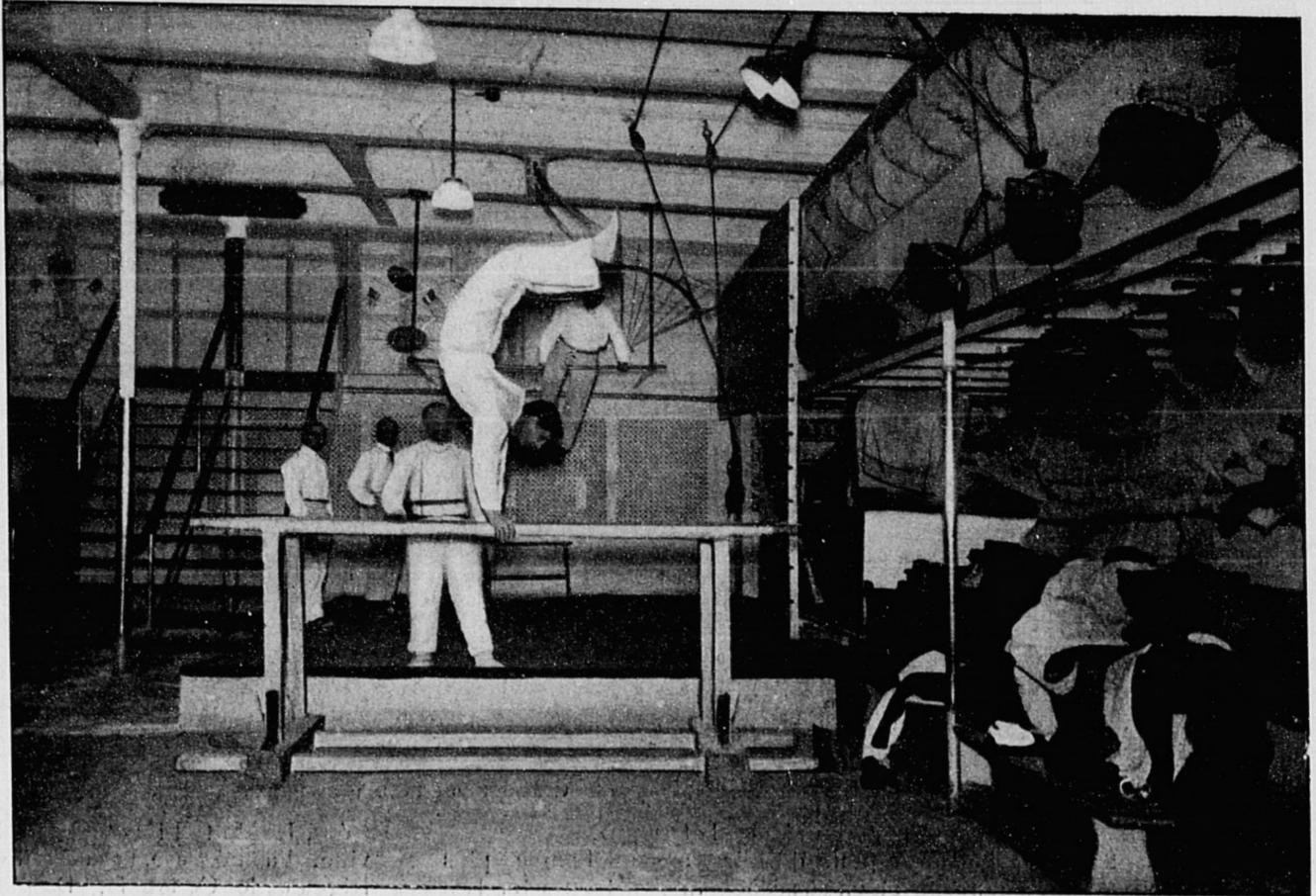
Les familles des élèves sur le pont du *Borda*, à l'ouverture des cours (c'est le seul jour où les visiteurs civils soient admis à bord du *Borda*).

*L'infirmerie et le service de sante.*  
 — La seconde batterie (immédiatement au-dessus de la batterie basse) est divisée en trois parties d'étendue inégale; ce sont, en partant de l'arrière, l'infirmerie, l'étude des anciens, la batterie de canons.

L'infirmerie offre aux malades toutes les garanties d'hygiène désirables: l'air et la lumière y sont distribués par de nombreuses ouvertures. Non qu'elle soit très grande; elle ne contient, en temps ordinaire, qu'une demi-douzaine de lits; mais les élèves atteints d'une maladie ou quelque peu grave, ou contagieuse, sont aussitôt évacués sur l'hôpital maritime.

La visite est faite au moins une fois chaque jour par le médecin principal. Deux médecins en sous-ordre, logés à côté de l'infirmerie, et présents alternativement un jour sur deux, assurent le service courant, assistés d'un second maître et d'un matelot infirmiers.

Des coussins moelleux et des lits — de vrais lits, au lieu du rude hamac! — y peuvent attirer, de loin en loin et pour peu de temps, quelque malade de bonne volonté. Mais la *fièvre pigratine* n'a plus de secrets pour la médecine moderne,



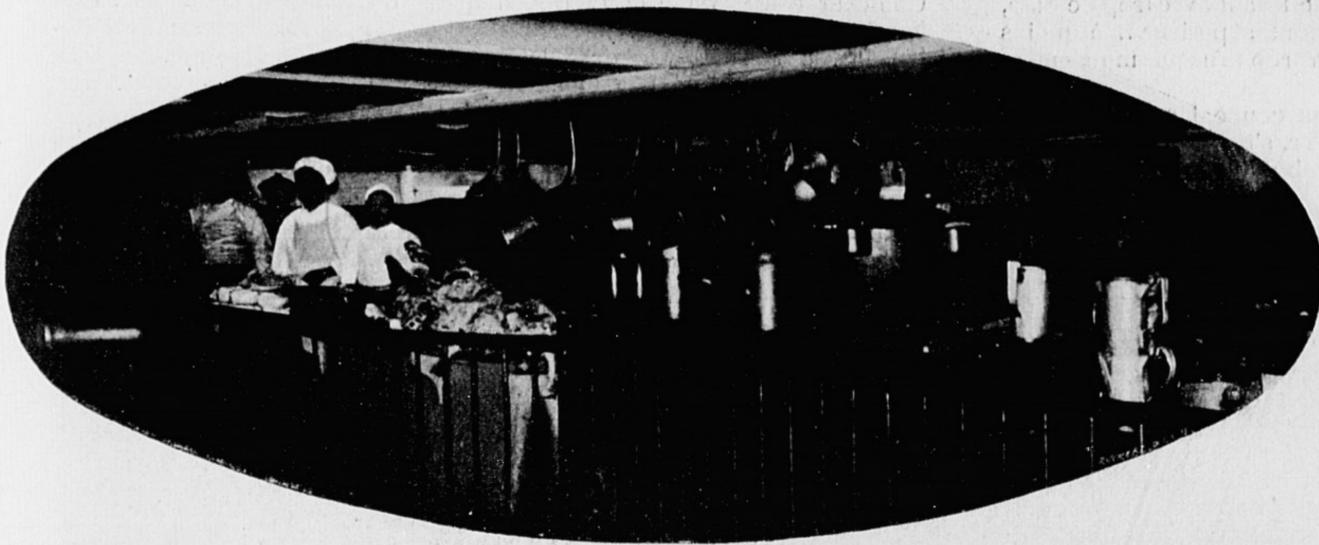
La gymnastique.

une lumière abondante dans toutes les parties de cette immense salle d'étude. L'aération, rapide et facile dans le jour, est peut-être un peu insuffisante la nuit... mais à cet âge

Une batterie d'élèves est une des parties les plus curieuses et pittoresques du *Borda*, par son aménagement et aussi par sa double affectation: elle est en effet dortoir en même temps que salle d'étude. Pourtant, n'y cherchez pas de lits!

— Eh quoi! ces malheureux jeunes gens dormiraient-ils sur leurs bureaux?

— Le jour quelquefois, peut-être... sur un cours de *nèfle* ou de *carlingue*. Mais, pour la nuit, vous voyez ces solides crocs de fer fixés aux poutres du plafond (les

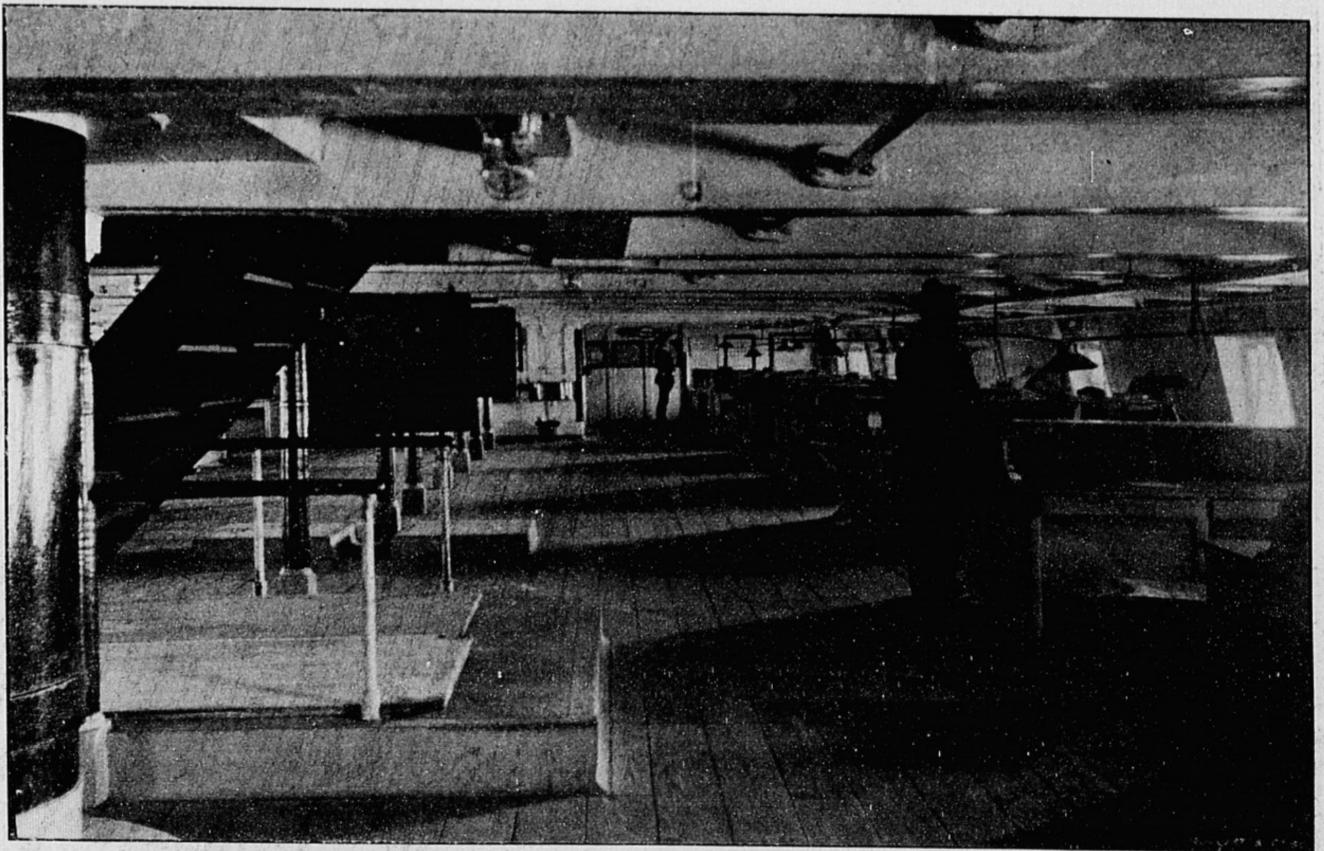


Les cuisines.

et comme notre infirmerie n'est point le paradis que l'on nous dit être celle de Saint-Cyr, elle est rarement encombrée. Une prudente gradation permet, d'ailleurs, aux médecins de n'hospitaliser que partiellement leur clientèle, en l'exemptant seulement de tels ou tels exercices.

*La batterie des anciens.* — Sur l'avant de l'infirmerie — sans communication avec elle — s'étend la batterie réservée aux élèves de seconde année, qui forment la première division, les *anciens*. Elle tient toute la largeur du navire, soit une douzaine de mètres, et mesure environ 30 mètres en longueur. Les plus nombreuses promotions ne comptant jamais plus d'une centaine d'élèves, c'est donc un espace de plus de 3 mètres carrés pour chacun d'eux. Par contre, il a été impossible aux ingénieurs de se montrer aussi généreux quant à la troisième dimension, laquelle est à peine de 2 mètres.

Au point de vue de l'éclairage, rien à dire contre cette installation: dix-huit sabords dans le jour, quarante-six lampes électriques le soir, donnent



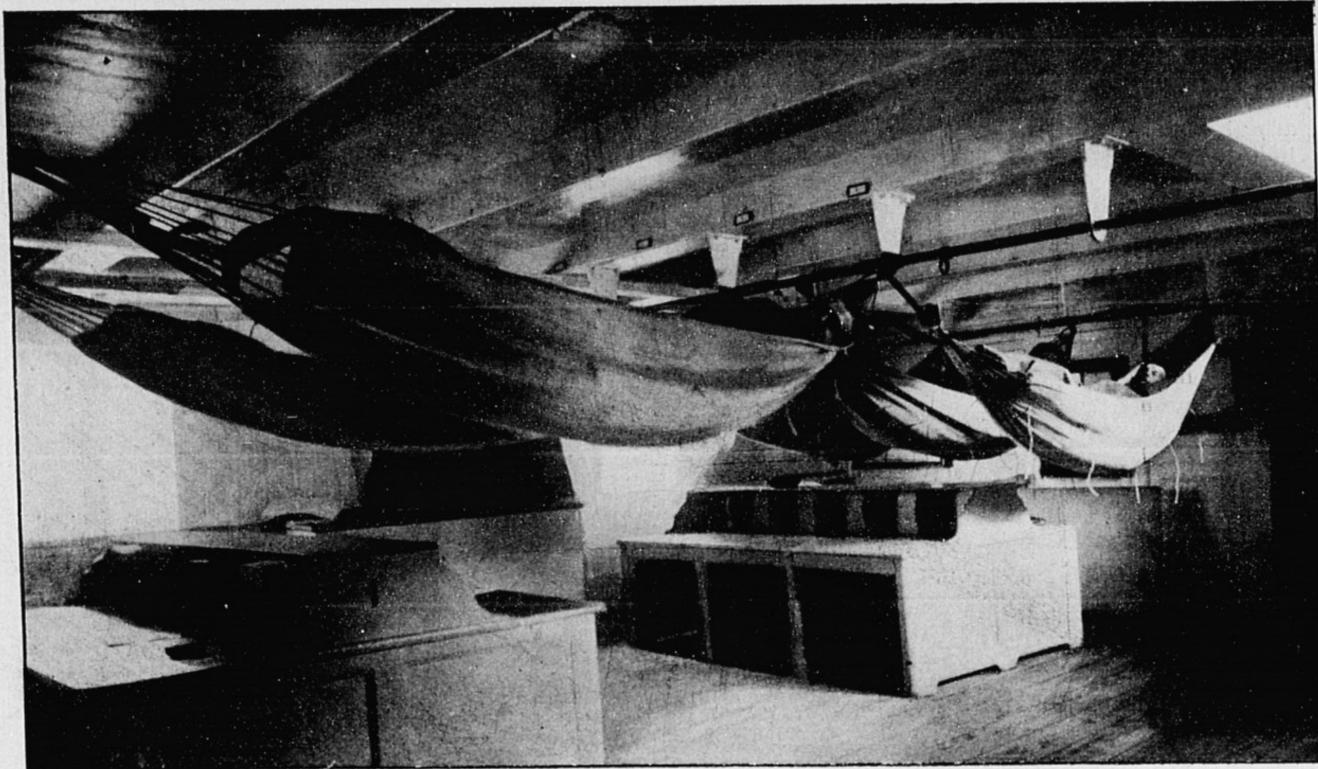
La batterie qui sert à la fois de salle d'étude et de dortoir.

\*

*baux*) : ils servent à suspendre les hamacs. Chaque élève va, le soir, à neuf heures, chercher le sien aux bastingages, le descend, l'installe et s'y installe. Aussitôt que le tambour a fait le roulement de silence, tout le monde est censé s'endormir — sauf le factionnaire de garde dans la batterie; et, de fait, après une journée bien remplie, où les exercices en plein air ont alterné avec le travail purement intellectuel, nos futurs amiraux ne tardent pas à s'endormir, bercés — oh! bien doucement — par le roulis ou le tangage.

Certes il faut un *apprentissage* pour dormir dans un hamac, plus encore pour y monter assez vite et en descendre... pas trop vite. Les têtes les plus dures s'y font bientôt quand, en se levant avec trop de hâte, elles se sont heurtées deux ou trois fois au pont supérieur... à moins que ce ne soit au pont inférieur, à la suite d'un trop brusque mouvement qui a fait *chavirer* le hamac.

A cinq heures du matin, tambour et clairon coupent court aux plus beaux rêves : il faut, en une demi-heure, se lever, s'habiller, reporter son hamac aux bastingages, faire sa toilette aux lavabos attenants à la batterie. Puis la journée de travail commence.

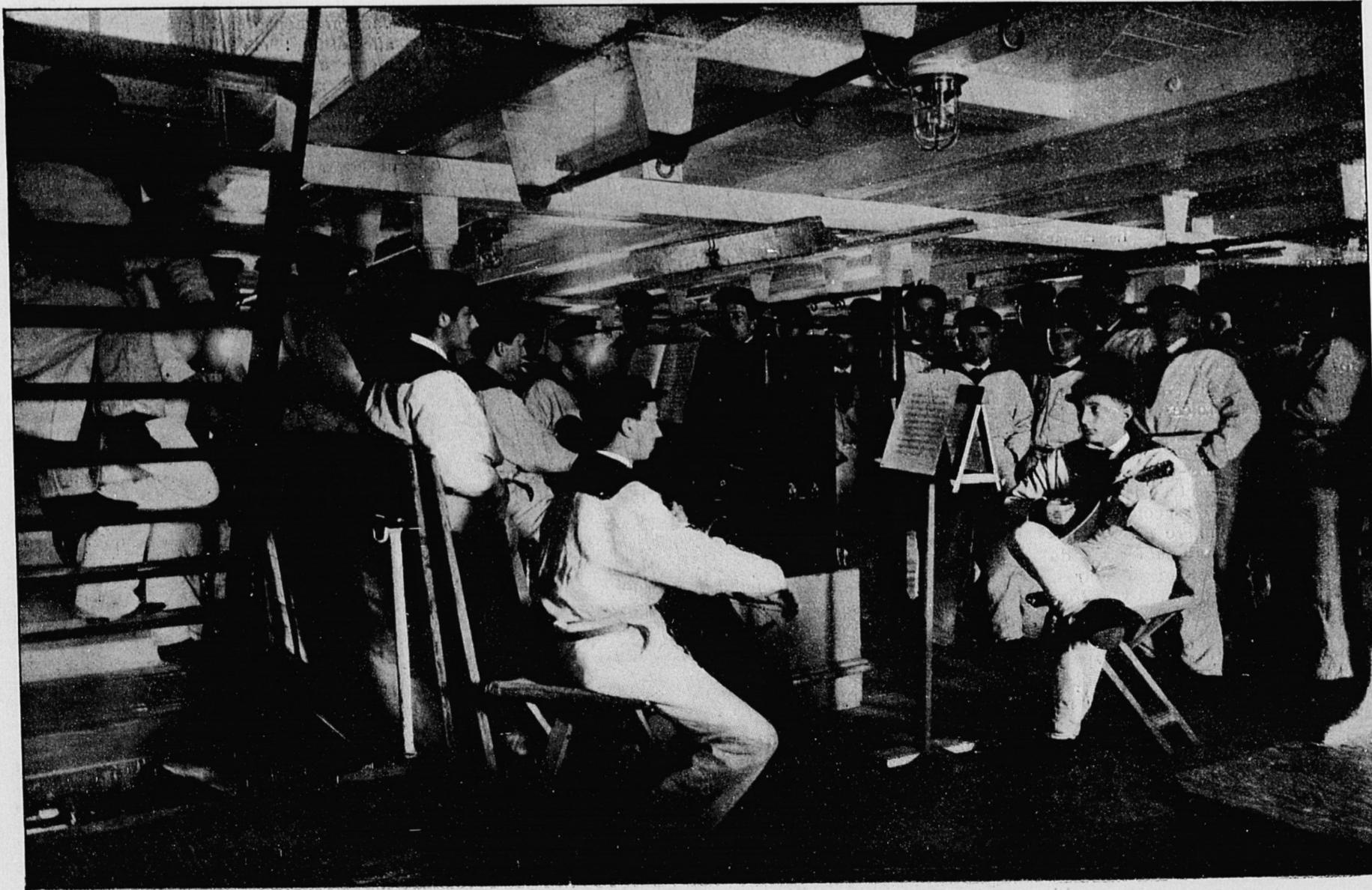


Comment on est couché au *Borda*.

Jetons un coup d'œil sur la batterie, redevenue salle d'étude. Le long des murailles, l'espace compris entre les sabords est occupé par des bureaux doubles, à trois places de chaque côté. Au-dessus de chaque bureau, un cartouche porte en lettres d'or le nom d'un grand homme, d'un navire fameux, d'un combat mémorable. Chaque groupe de six élèves se trouve ainsi placé, en quelque sorte, sous le patronage d'une de nos gloires maritimes: d'Es-

trées, La Motte-Piquet, Tourville, Jean Bart, Courbet, Guichen, Bougainville, La Pérouse, Renau d'Elicagaray, Cassard, d'Estaing, Forbin, Rigault de Genouilly, Duguay-Trouin, Colbert, Suffren, Ducouëdic, Châteaurenault, Mahé de la Bourdonnais, d'Orvilliers, Duquesne; chez les *fistôts* : Tabago, la *Loire*, Sfax, le *Vengeur*, la *Bayonnaise*, Sébastopol, la *Surveillante*, Algésiras, le Tage, Grandport, la Hougue, Navarin, Saint-Jean-d'Ulloa, Mahon, Ouessant, le *Redoutable*, la *Belle-Poule*, Alger, Obligado, la *Preneuse*.

Au milieu de la batterie, un piano permet aux virtuoses, à l'heure des récréations, d'entretenir leur doigté ou de faire danser leurs camarades. Les violons et autres instruments sont de même autorisés, à l'exception,



Les distractions du *Borda*. — Musique de chambre.



Les tables montées pour le repas dans la batterie des canons.

toutefois, des cuivres! De place en place, des tableaux noirs à la disposition des mathématiciens.

La présence constante d'un adjudant assure l'ordre et le travail.

*La batterie-réfectoire.* — A l'extrémité avant de la salle d'étude, une porte ouvre sur la batterie des canons, laquelle sert aussi — on n'a pas de place à perdre! — de réfectoire et de cabinet de toilette. Voici donc encore un des coins pittoresques du vaisseau.

Huit canons de 138<sup>mm</sup>, 6, un de 100 millimètres, un de 90 millimètres, un de 65 millimètres, donnent à cette batterie un air plus militaire qu'à tout ce que nous venons de voir. Ça et là des lavabos de cuivre étincellent. Enfin, aux heures des repas, on installe, en un tour de main, dans toutes les parties de la batterie, même entre les canons, les tables et bancs nécessaires, qui disparaîtront ensuite aussi rapidement.

A l'avant du réfectoire, l'office, communiquant avec la cuisine, qui se trouve juste au-dessous. Et nous voici de nouveau au bout du navire. Nous allons monter à la batterie supérieure, que nous parcourrons en sens inverse: elle comprend l'étude des élèves de première année (fistôts, seconde division), les amphithéâtres, la bibliothèque, le carré des officiers.

*La batterie des fistôts.* — Elle ne diffère guère de celle des anciens que le dimanche matin et les jours de fêtes religieuses, où elle se transforme en chapelle. Un autel, dissimulé derrière une cloison, est alors découvert, et l'aumônier y célèbre la messe en présence des officiers, élèves, maîtres ou marins désireux d'assister à cette cérémonie.

*Les amphithéâtres.* — Les amphithéâtres, au nombre de deux, sont contigus, séparés seulement par des panneaux mobiles, ce qui permet de réunir au besoin les deux promotions pour certaines conférences communes. Ils occupent la hauteur de deux batteries. En face des gradins, au-dessus du tableau noir, des écussons portent les noms des élèves sortis premiers de l'École et de ceux qui ont été tués à l'ennemi.

*La bibliothèque.* — L'aménagement de la bibliothèque offre un nouvel exemple d'ingéniosité suggérée par le manque de place. Elle est établie en partie sous les gradins des amphithéâtres, c'est-à-dire qu'à l'inverse de qui se passe dans les autres bibliothèques, où il faut recourir à une échelle pour atteindre les livres, on voit souvent ici le bibliothécaire ramper dans les coins sombres, un fanal électrique à la main. Un vieux savant à lunettes serait peu propre à cette gymnastique: aussi est-ce un simple fusilier breveté qui est chargé, sous la direction d'un professeur, de l'entretien de la bibliothèque, en même temps que de la distribution des feuilles de cours.

Au point de vue du nombre et de la valeur des ouvrages, la bibliothèque est de médiocre importance. Un fonds de quelques centaines de volumes provient des compagnies de gardes-marine d'avant 1789 ou des élèves de marine de la Restauration. Les bons ouvrages récents s'y



L'heure du « fristi ».



Elèves en « colle ».

L'auteur de l'article.

trouvent aussi; mais il semble qu'on ait été fort avare envers elle pendant le premier demi-siècle d'existence de l'École.

*Le carré des officiers.* — La bibliothèque ouvre sur l'avant-carré, c'est-à-dire sur une sorte de palier traversé par la grande échelle de l'arrière, entouré de l'appartement du commandant en second et de quelques chambres d'officiers aboutissant enfin à la *grand chambre* ou *carré des officiers*.

Cette pièce sert de salon, de salle à manger, de salle de lecture aux officiers et aux professeurs. C'est la seule partie du navire qui soit absolument inaccessible aux élèves : en aucune circonstance et sous quelque prétexte que ce soit, nul d'entre eux n'y peut pénétrer, même accompagné de l'un des officiers du bord. Aux heures où l'état-major y est réuni, lors des repas, par exemple, il y règne une franche gaieté; les élèves qui sont au-dessous, à l'infirmerie, peuvent se convaincre que leurs professeurs et leurs officiers savent se départir parfois de la gravité que leur imposent leurs fonctions.

*L'appartement du commandant.* — L'appartement du commandant est situé au-dessus de la *grand chambre* de l'état-major. Il comprend : un grand salon, une salle à manger qui peut recevoir aisément une douzaine de convives, enfin deux pièces de dimensions beaucoup plus modestes, la chambre à coucher et le cabinet de travail.

Sur l'arrière, le salon, de même que le carré des officiers, communique avec une galerie extérieure.

A la porte du commandant, le *terrien* n'est pas peu surpris de rencontrer un factionnaire pittoresquement armé d'une

hallebarde dont il salue les officiers au passage.

*La dunette et le pont.* — Nous montons encore quelques marches, les dernières : nous voici enfin au terme de notre voyage.

La *dunette*, prolongée au delà des limites usitées, s'étend jusqu'au grand mât. Plusieurs *claires-voies* y servent à donner du jour à l'appartement du commandant et aux amphithéâtres.

Le pont proprement dit, déjà très restreint par l'étendue donnée à la *dunette*, est en outre encombré, au milieu, par la cage vitrée qui éclaire et aère la salle d'armes. Il ne restait donc aux élèves, pour leurs récréations, qu'un espace étroit.

D'autre part, le navire ayant été, lors de sa transformation en école, surélevé d'une batterie, le pont est encaissé trop profondément entre les deux murailles pour que l'on y puisse jouir de la vue de la rade. Les élèves ont en conséquence été autorisés à envahir la partie avant de la *dunette*, au-dessus des amphithéâtres.

Jetons un coup d'œil sur le gaillard d'avant, réservé à l'équipage, et nous aurons achevé cette visite un peu longue... dont excuse.

*La rade de Brest.* — Et maintenant que nous connaissons le vais-

seau-école, il est peut-être temps de nous rendre compte de son emplacement, du cadre dans lequel il est fixé, ou plutôt dans lequel il vit, et, semblable à un monstre entravé, tourne avec mélancolie autour de son point d'attache.

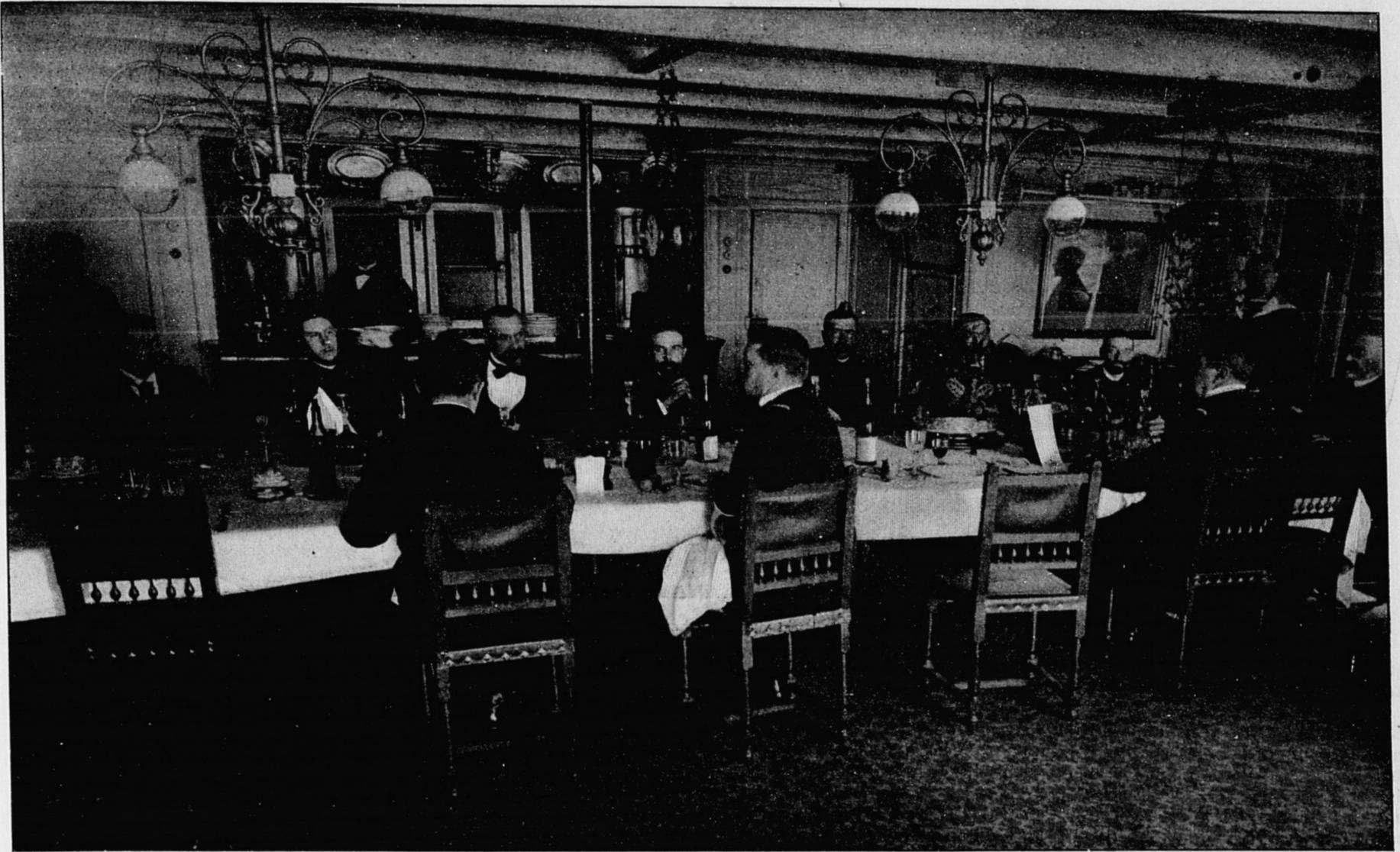
Le *Borda* est mouillé par 20 mètres de fond, à 1 mille environ de l'entrée du port de guerre, à un demi-mille de l'endroit de la côte le plus rapproché, à l'extrémité de la rade-abri, c'est-à-dire assez près d'une

digue longue d'une centaine de mètres, qui protège les navires contre la grosse houle du large.

Non loin, un autre condamné à la chaîne perpétuelle achève tranquillement ses jours déjà longs; c'est la *Bretagne*, vaisseau-école des mousses. En dehors de la rade-abri se balancent le *Bougainville*, le *Sylphe* et deux autres bricks affectés à l'instruction des mousses : ces quatre prisonniers jouissent d'une liberté intermittente, puisqu'ils apparaissent deux fois par semaine pour évoluer en rade. Tels sont nos voisins habituels. Parfois un navire en essais vient s'y ajouter pour un temps plus ou moins long; enfin, l'escadre du Nord, ou au moins une division de cette force navale, y fait de fréquentes apparitions, y séjourne même une partie de l'année.

La présence de l'escadre donne à la rade, trop souvent triste et presque déserte, une animation pleine d'attrait pour les élèves. Leur sens critique, comme bien on pense, n'y perd rien non plus : les formes, l'armement, la tenue des navires, leurs manœuvres surtout, sont un thème inépuisable de discussions. Amiraux et commandants, redoublez de science et d'habileté : c'est le jugement de l'infatigable postérité qui commence!

La chapelle du *Borda* et l'abbé Benoit, aumônier de l'École navale.

Le carré des officiers du *Borda*.

Du haut de la dunette et, à plus forte raison, du haut des vergues et des hunes, l'œil embrasse une immense étendue d'eau et de rivages. La rade, véritable mer intérieure dont nous ne voyons guère que la moitié, ne mesure pas moins d'une vingtaine de kilomètres dans sa plus grande dimension, qui est de l'est à l'ouest, sur une largeur de 10 à 12 du nord au sud. De forme très irrégulière, et partout entourée de terres plus ou moins hautes, la distance en atténuée les sinuosités et les escarpements. La côte, très éloignée au sud, y est le plus souvent estompée par la brume, sinon tout à fait invisible, confondue avec les nuées du *suroît*. La partie nord, beaucoup plus rapprochée, est ou plutôt semble seule habitée et seule présente des détails précis et nuancés. L'entassement de la ville, enserrée dans ses vieux remparts de granit, domine le port de commerce; en avant, la masse sombre de l'antique château fort commande l'entrée du port militaire. Ce sont ensuite, en allant vers l'ouest, les nouveaux bassins et quais de Lan-ninon; puis, perchés sur les flancs ou au sommet d'une colline assez abrupte, quelques groupes de maisons, ou des villas isolées dont les jardins semblent pendre au-dessus d'un chemin rocailleux qui côtoie la mer; puis des ouvrages militaires qu'on devine plutôt qu'on ne les voit; et, soudain, une brusque interruption, une déchirure entre le Portzic et la masse imposante de la pointe Espagnole: c'est le goulet, porte d'entrée et de sortie de la rade, le goulet, échappée vers la haute mer... vers l'avenir!

## LE PERSONNEL

## DU VAISSEAU-ÉCOLE

Le personnel de l'École navale ne compte pas moins de trois cent trente-quatre personnes, c'est-à-dire qu'il est plus nombreux que les

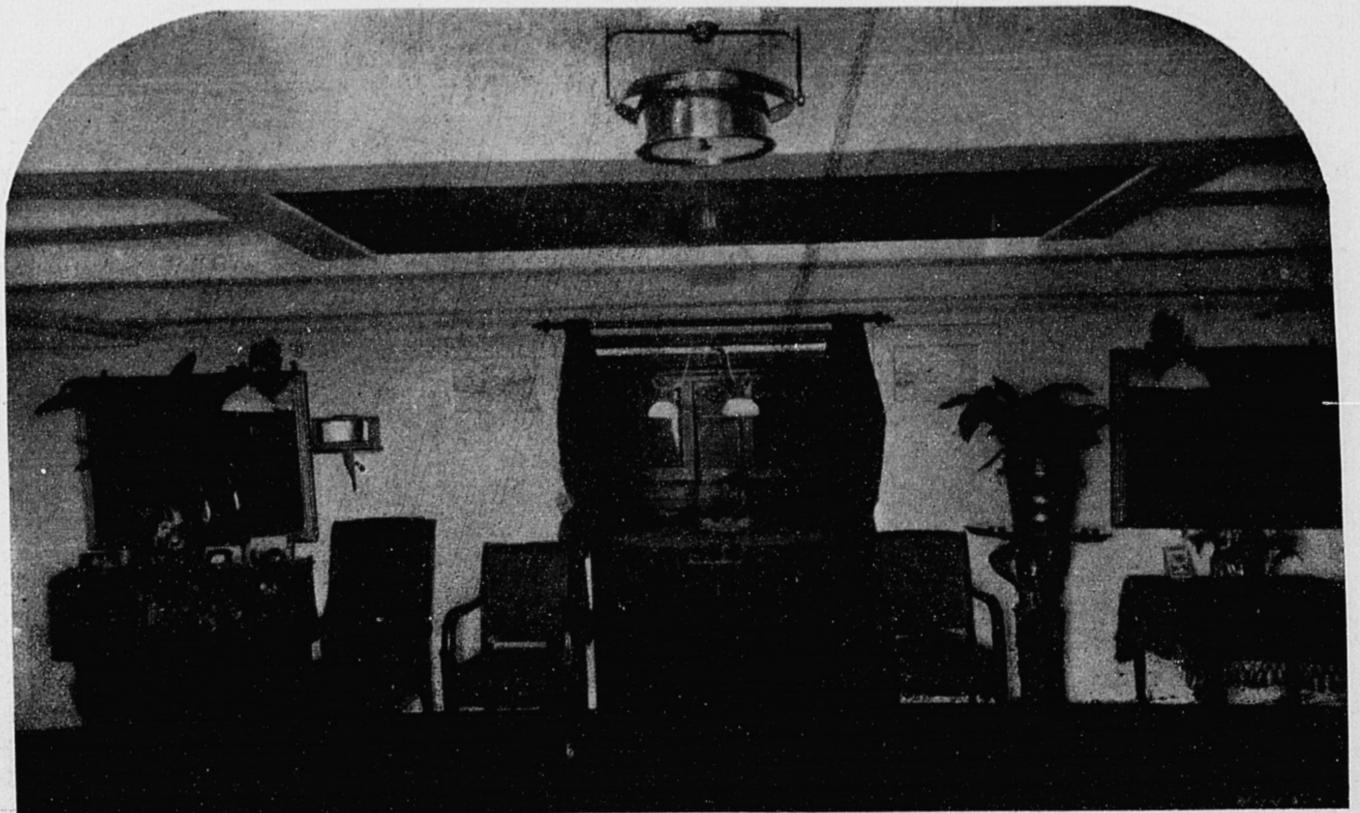
élèves eux-mêmes, qui sont actuellement cent deux dans la première division, quatre-vingt-deux dans la seconde, au total cent quatre-vingt-quatre.

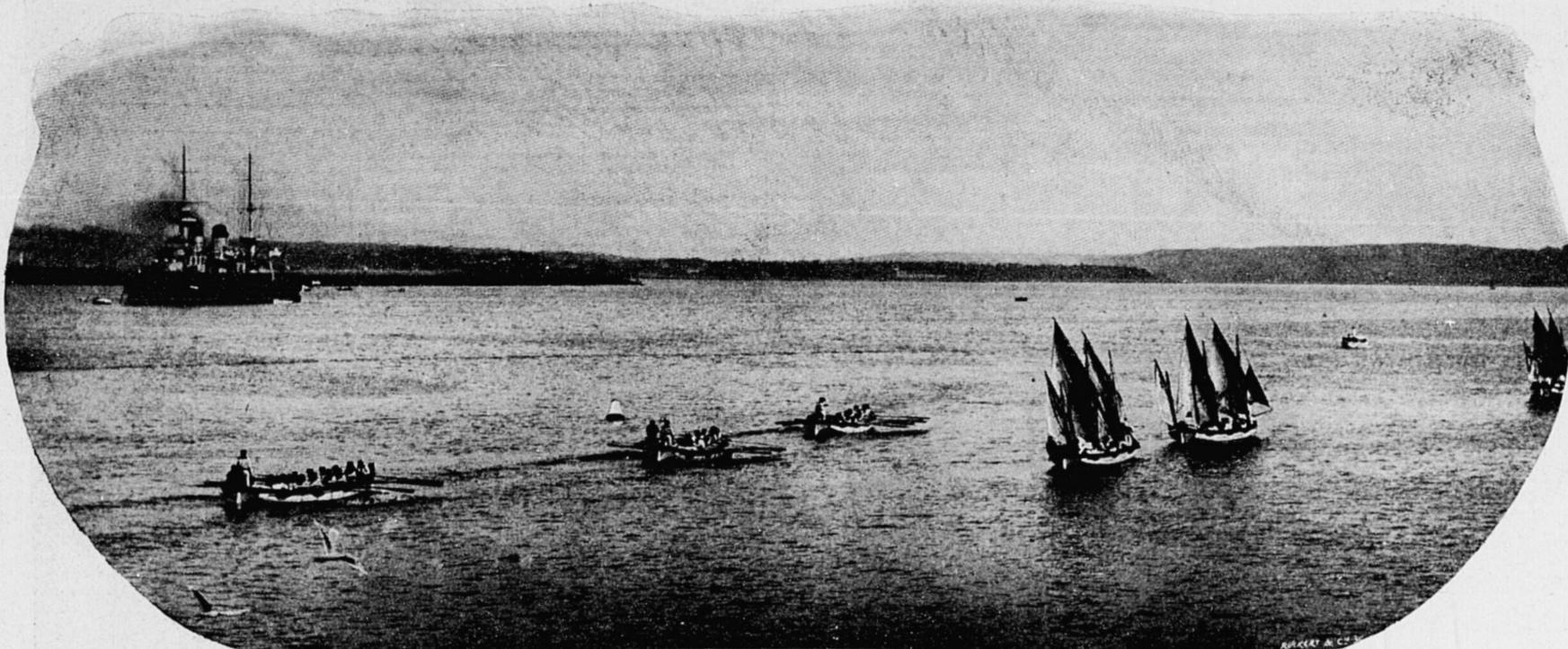
Il se décompose comme suit :

Un capitaine de vaisseau, commandant; un capitaine de frégate, second; un commissaire de 1<sup>re</sup> classe, trésorier; un médecin principal et deux médecins de seconde classe; un aumônier; un agent comptable, économiste; vingt-quatre professeurs, militaires ou civils.

Viennent ensuite :

Vingt-huit maîtres ou assimilés; vingt et un seconds maîtres; deux cent quarante et un quartiers-maîtres et marins, mécaniciens, hommes

Le salon du commandant du *Borda*.



La rade de Brest vue de la dunette du *Borda*.

d'équipage ou servants d'élèves; plus, douze employés civils, cuisiniers, maîtres d'hôtel et domestiques d'officiers.

*Le commandant.* — Le capitaine de vaisseau commandant l'Ecole navale est nommé dans les mêmes conditions que les autres commandants à la mer, c'est-à-dire par décret présidentiel, sur la proposition du Ministre, et pour une période de deux années.

Il est à la fois le chef militaire et le directeur des études. Il serait sans doute profitable à l'Ecole que des fonctions aussi importantes et délicates

lui fussent confiées pour un temps plus long; les règlements et les usages s'y opposent. Le commandement de l'Ecole navale étant, d'ailleurs, l'un des plus en vue et, par suite, l'un des plus recherchés, on ne le donne qu'à des officiers d'avenir, déjà tout désignés pour les étoiles. Dans ces conditions, il est douteux qu'ils acceptassent de renoncer à l'avancement pour s'éterniser au *Borda*, quelques avantages qu'on pût leur y faire.

L'Ecole a été dirigée successivement, pendant les quinze dernières années, par les capitaines de vaisseau Barrera, de Courthille, Aubry de



La récréation. — Les filets dits de casse-tête, servant de poste d'observation quand il se passe en rade quelque événement extraordinaire.

la Noë, Le Gorrec, de Bernardières, Saget de la Jonchère, Arago, presque tous devenus amiraux, ou destinés à le devenir bientôt. Le capitaine de vaisseau de Bernardières est mort peu après avoir quitté le *Borda*. Seul, le commandant Le Gorrec a été atteint par l'inflexible limite d'âge avant de recevoir la récompense que méritaient et son caractère et ses services.

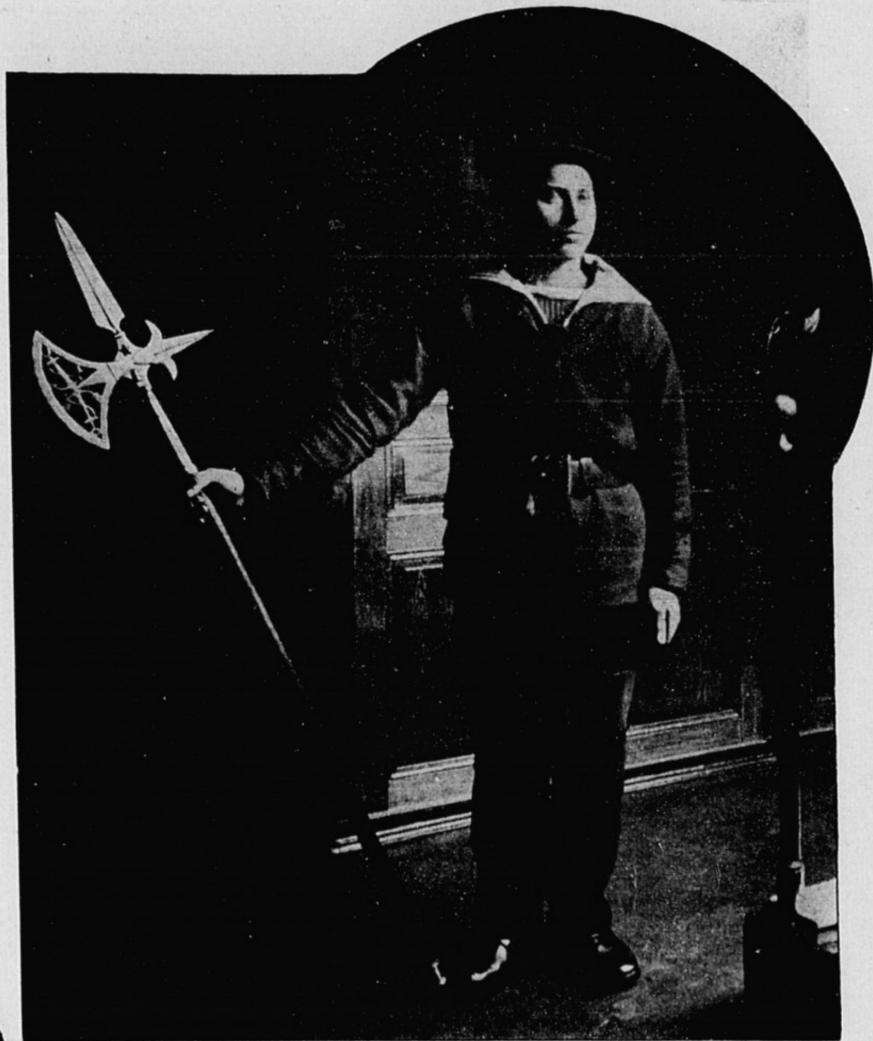
Le commandant actuel est le capitaine de vaisseau Louis Noël. Jadis lieutenant de vaisseau professeur à l'École, puis, plus tard, capitaine de frégate commandant en second, nul n'était plus à même d'exercer le commandement du *Borda*.

Outre le vaisseau lui-même, le commandant a sous ses ordres plusieurs navires annexes, qui constituent une sorte de petite division navale : l'avis *Bougainville*, le brick *Sylphe*, le torpilleur de haute mer *Vélocé*.

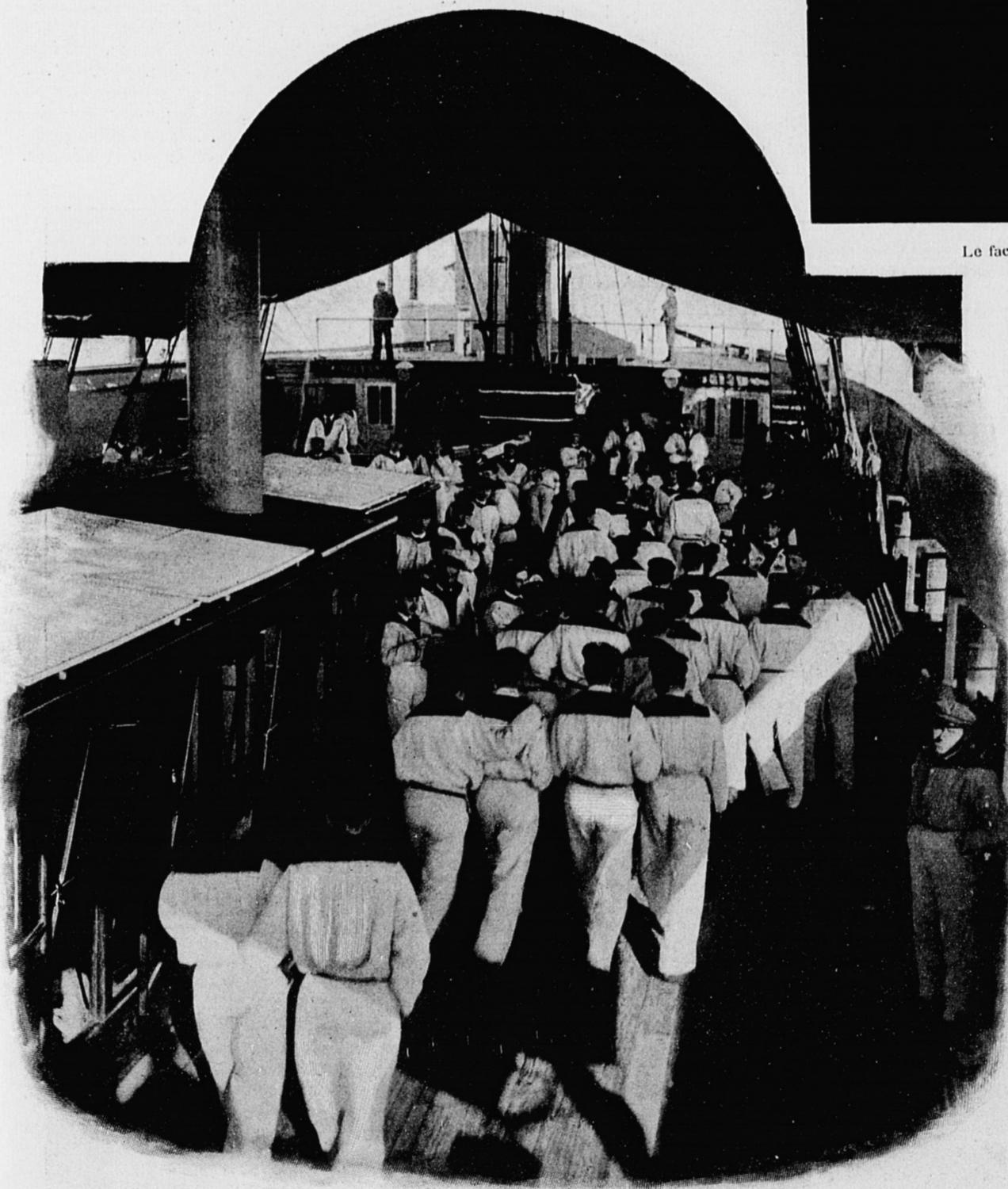
Au commandement supérieur, à des inspections fréquentes, à la présidence de nombreuses Commissions, au contrôle de tout ce qui se fait sur le *Borda* et les annexes, s'ajoute une incessante correspondance avec la préfecture maritime et les divers services du port, avec le Ministère, avec les familles des élèves, ou même, parfois, des candidats à l'École.

*Le commandant en second.* — Les fonctions de second sont exercées par un capitaine de frégate, choisi, comme tous les officiers en second, par le commandant.

Il remplace, dans toutes ses attributions, son chef absent, le *seconde* en toute circonstance, mais est chargé plus spécialement de la direction des cours et travaux pratiques, de l'entretien du vaisseau, ainsi que des dépendances et de tout leur matériel. Enfin, il s'occupe d'une façon particulière de la discipline, et est dépositaire du cahier de punitions et du *tarif* y annexé.



Le factionnaire de la porte du commandant.



La promenade sur le pont du *Borda*.

*Le corps enseignant.* — Le corps enseignant comprend deux catégories : les officiers, les professeurs. Chacune de ces catégories peut se diviser elle-même en deux groupes : les officiers chargés des cours pratiques et les officiers-professeurs ; les professeurs de la marine et les professeurs de l'Université. Tous les officiers sont au choix du commandant, les professeurs au choix du Ministre.

Les officiers des cours pratiques sont des lieutenants de vaisseau ou des mécaniciens, nommés pour une période de deux ans, renouvelable une fois.

Les officiers-professeurs sont des lieutenants de vaisseau, ou exceptionnellement des enseignes, chargés des grands cours techniques ou scientifiques ; ils peuvent rester en fonctions pendant un assez grand nombre d'années, jusqu'au jour de leur promotion au grade de capitaine de frégate. Un ingénieur des constructions navales, professeur de machines à vapeur, se rattache à ce groupe.

Les professeurs de la marine forment un corps spécial qui jouit de l'état d'officier dans les conditions de la loi de 1834 ; supprimé en principe depuis 1887, il doit disparaître par voie d'extinction.

Les professeurs de l'Université sont empruntés pour un temps indéterminé au personnel de l'enseignement secondaire ; ils peuvent, comme les précédents, obtenir de la Marine une pension de retraite après vingt-cinq ans de service.

L'aumônier de l'École assure le service du culte catholique et fait des conférences religieuses facultatives. Quant aux élèves protestants, le pasteur de l'Eglise réformée de Brest vient les visiter à bord.

*La maistrance.* — Le petit état-major, premiers maîtres et maîtres, se divise en deux classes distinctes : d'une part, les



Le bureau du commandant en second.

adjudants-surveillants; de l'autre, les maîtres chargés des divers services du bord; les uns faisant partie de ce qu'on pourrait appeler le personnel spécial à l'École, les autres du personnel général du bâtiment.

Embarqués au choix, tous sont des hommes d'une conduite et d'un caractère éprouvés, d'une valeur professionnelle hors ligne. La plupart d'entre eux, ainsi d'ailleurs qu'une partie des deuxièmes maîtres, quartiers-maîtres et marins brevetés, chacun dans la proportion qui revient à son grade, servent d'instructeurs aux élèves, sous la direction des officiers compétents.

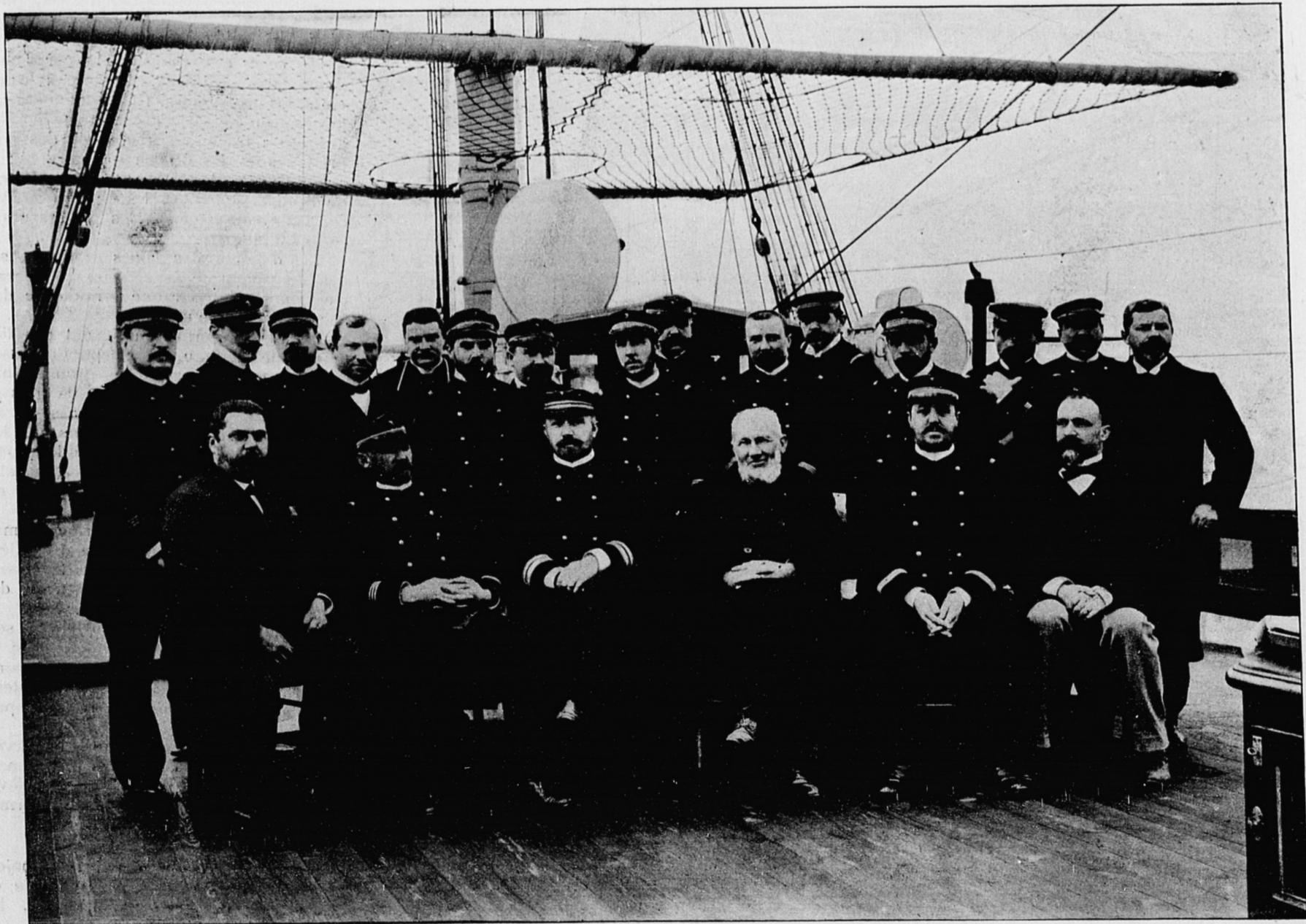
*Le capitaine d'armes.* — Une mention particulière est due au *capitaine d'armes*. Quoiqu'il fasse partie du petit état-major, ses attributions ont une importance dont n'approchent, je crois, celles d'aucun sous-officier de l'armée. Il est, à l'égard des élèves aussi bien que de l'équipage, le commissaire de police du bord, et exerce de ce fait une autorité directe sur les adjudants-surveillants et maîtres instructeurs. On le comparerait assez exactement au surveillant général d'un lycée. Informé de tout ce qui se passe à bord, ou même de ce qui s'y prépare, il est l'auxiliaire le plus précieux du commandant en second dans sa tâche disciplinaire.

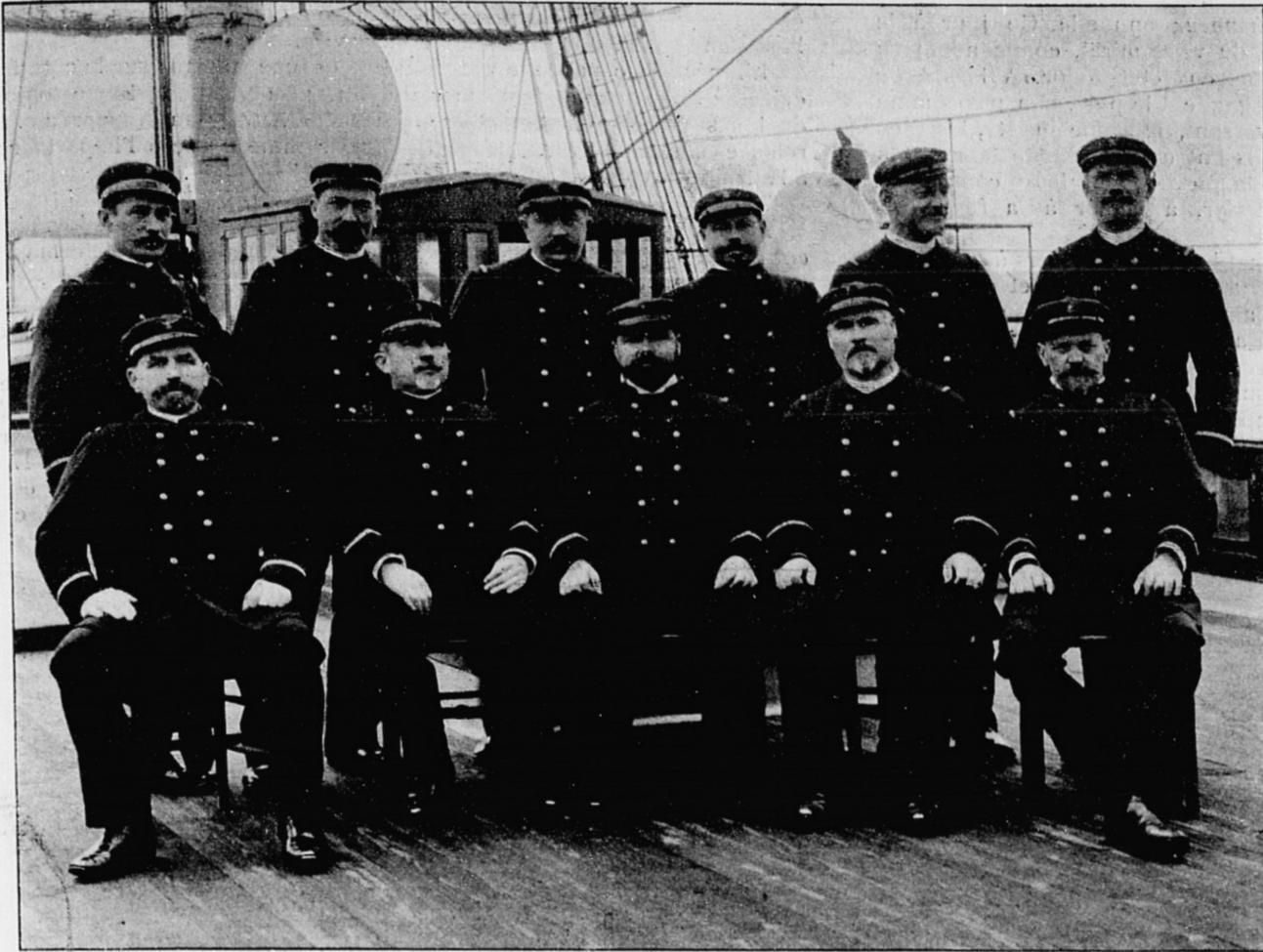
Dirai-je que les élèves l'adorent? On ne me croirait pas; la nature de ses fonctions s'y oppose. Mais, comme il agit, somme toute, pour le bien du service, nos élèves-officiers ne peuvent que l'estimer.

#### LES ETUDES

Que ne demande-t-on pas, de nos jours, à un officier de vaisseau? Sans quitter son bord, il est tour à tour, sinon en même temps, manœuvrier, officier des montres, canonnier, fusilier, torpilleur, électricien. Il doit surveiller et diriger le personnel de chaque spécialité. S'il est pourvu d'un commandement, il faut en outre qu'il puisse exercer la même action à l'égard des services si importants de la machinerie; sur les petits navires, il est encore officier d'administration, voire même — aux colonies, loin de tout centre — médecin de son équipage! Je ne cite que pour mémoire les missions, soit scientifiques, soit même, parfois, diplomatiques, ou les expéditions à terre, où plus d'un, pourtant, a brillé.

Il n'est pas surprenant, dans ces conditions, que le programme des études à l'École navale soit très varié, très chargé. Rien d'inutile pourtant: les cours même qui portent sur les connaissances générales,

Groupe de professeurs du *Borda*.



Le capitaine d'armes.  
La maistrance du *Borda*.

sont faits, autant que possible, en vue de l'application des sciences à la marine.

Les cours sont divisés en trois groupes ou tableaux.

Le premier comprend les connaissances d'ordre littéraire : histoire et géographie maritimes, anglais, allemand (cours facultatif) et le dessin. L'enseignement oral est complet : pour l'histoire et la géographie, par des compositions françaises ; pour les langues vivantes, par des devoirs écrits et surtout de nombreux exercices de conversation auxquels les élèves prennent part, sous la direction du professeur, en groupes de même force.

Le dessin artistique comporte, outre la copie de modèles lithographiés ou en relief, quelques leçons de perspective. Les élèves sont encore habitués, lors de l'appareillage des corvettes annexes, à prendre des croquis rapides du profil des terres en vue desquelles ils passent (vues de côtes).

Les grands cours scientifiques sont : l'analyse et la mécanique, la physique et la chimie, l'astronomie et la navigation, l'architecture navale, les machines à vapeur. Les quatre premiers, la physique surtout, quoique traitant de matières très générales, trouvent encore journellement leur application dans la marine.

L'astronomie et la navigation sont — est-il besoin de le dire? — le fondement même de l'instruction professionnelle. Ces deux cours ont comme complément un cours pratique dit de calculs nautiques.

Le cours d'architecture navale apprend à nos jeunes officiers comment sont faits leurs navires ; il leur donne la description, dans toutes leurs parties et dans leurs divers organes, des principales unités de combat à bord desquelles ils seront bientôt, peut-être, appelés à servir.

De même, le cours de machines ajoute à la théorie générale de la machine à vapeur la connaissance des appareils en usage sur un certain nombre de bâtiments.

La visite de navires en construc-

tion, en montage, en armement, en essais ou en service sur rade, faite sous la conduite des professeurs, donne à ce cours un vif intérêt aux yeux des élèves. Ils sont en outre exercés à faire des épures et croquis industriels. Enfin, à bord du *Bougainville*, du torpilleur et dans les embarcations à vapeur, ils font, chaque jour, de leurs propres mains, le service de la conduite de la machine et de la *chauffe*. C'est un principe que, pour être en droit d'exiger quelque chose d'un inférieur, il faut en avoir éprouvé par soi-même les difficultés, les fatigues ou les dangers.

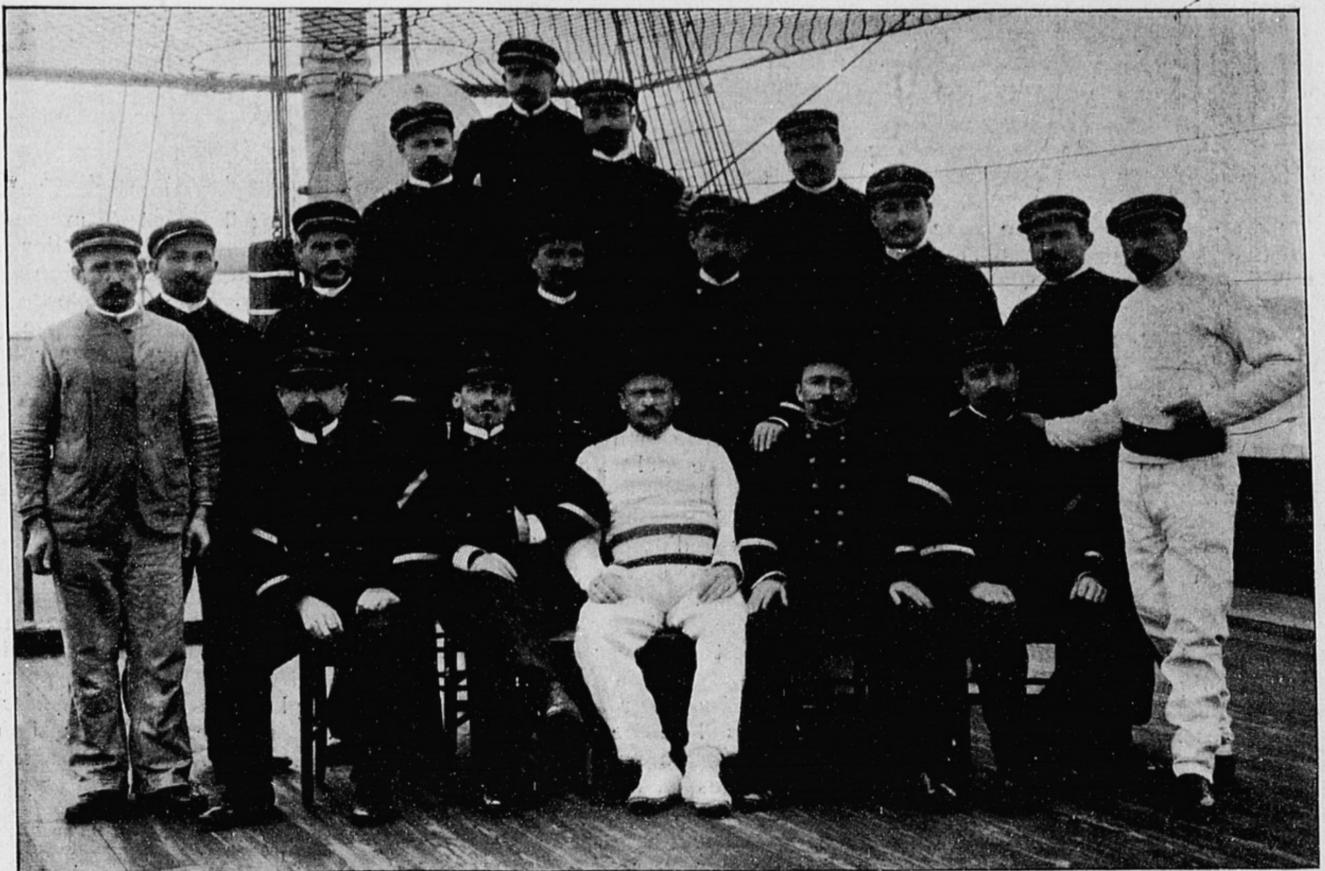
Les cours plus particulièrement pratiques sont : la manœuvre, les torpilles, l'artillerie, l'infanterie, les calculs nautiques. Tous comportent quelques conférences et l'étude des manuels réglementaires. Mais le plus important, dans cet ordre d'enseignement, sont les exercices.

Les *calculs nautiques* ne sont que le complément et l'application du cours d'astronomie et navigation. Deux fois par semaine, les élèves ont à résoudre un problème de *point*. Ils apprennent aussi à manier les instruments nautiques, le sextant entre autres, à lire les cartes, à y tracer des routes à la mer, etc.

L'officier torpilleur accompagne les élèves, par séries, dans des sorties à bord du *Vélocé* : la conduite de ce petit navire si rapide et d'un type si spécial, l'explosion de divers genres

de torpilles, l'emploi des projecteurs électriques, font de ce cours, non seulement l'un des plus nouveaux, mais encore l'un des plus intéressants.

Le cours de mousqueterie étudie la structure et le fonctionnement du fusil, du revolver et de l'artillerie légère en usage dans la marine ; il comporte les exercices de l'école du soldat et de l'école de compagnie. L'espace manquant à bord, comme bien on pense, les élèves descendent à terre deux fois par semaine et vont évoluer dans la vaste cour de l'École des mécaniciens, sous l'œil bienveillant des familles et des correspondants, admis à communiquer avec eux pendant les pauses. Des tirs faits au polygone de la marine et quelques promenades militaires, l'été, achèvent de donner aux jeunes *Bordaches* la tenue et l'instruction militaires. Enfin, cet enseignement essentiellement pratique a sa consé-



Les deuxièmes maîtres instructeurs.

cratation solennelle dans une *revue d'honneur* annuelle. Ce jour-là, la séance d'infanterie a lieu en présence du vice-amiral, commandant en chef, préfet maritime, entouré d'un nombreux état-major. A l'issue de cette cérémonie militaire, les élèves regagnent le port, non pas comme d'ordinaire, par l'arsenal, mais en traversant, musique en tête, les rues de la ville. Tout le monde convient qu'ils ont une excellente tenue sous les armes. Pourquoi ne les convierait-on pas, comme leurs camarades de l'Ecole polytechnique et de Saint-Cyr, à défilé à la revue du 14 juillet?

Le cours d'artillerie, ou canonnage, met les futurs officiers à même de bien connaître les nombreux modèles de bouches à feu et d'affûts en usage dans la flotte, leur fabrication, ainsi que celle des projectiles, gargousses, poudres, etc... Des tirs à la mer sont faits à bord du *Bougainville*.

Enfin, la manœuvre tient — on l'imagine sans peine — une place assez considérable dans l'emploi du temps.

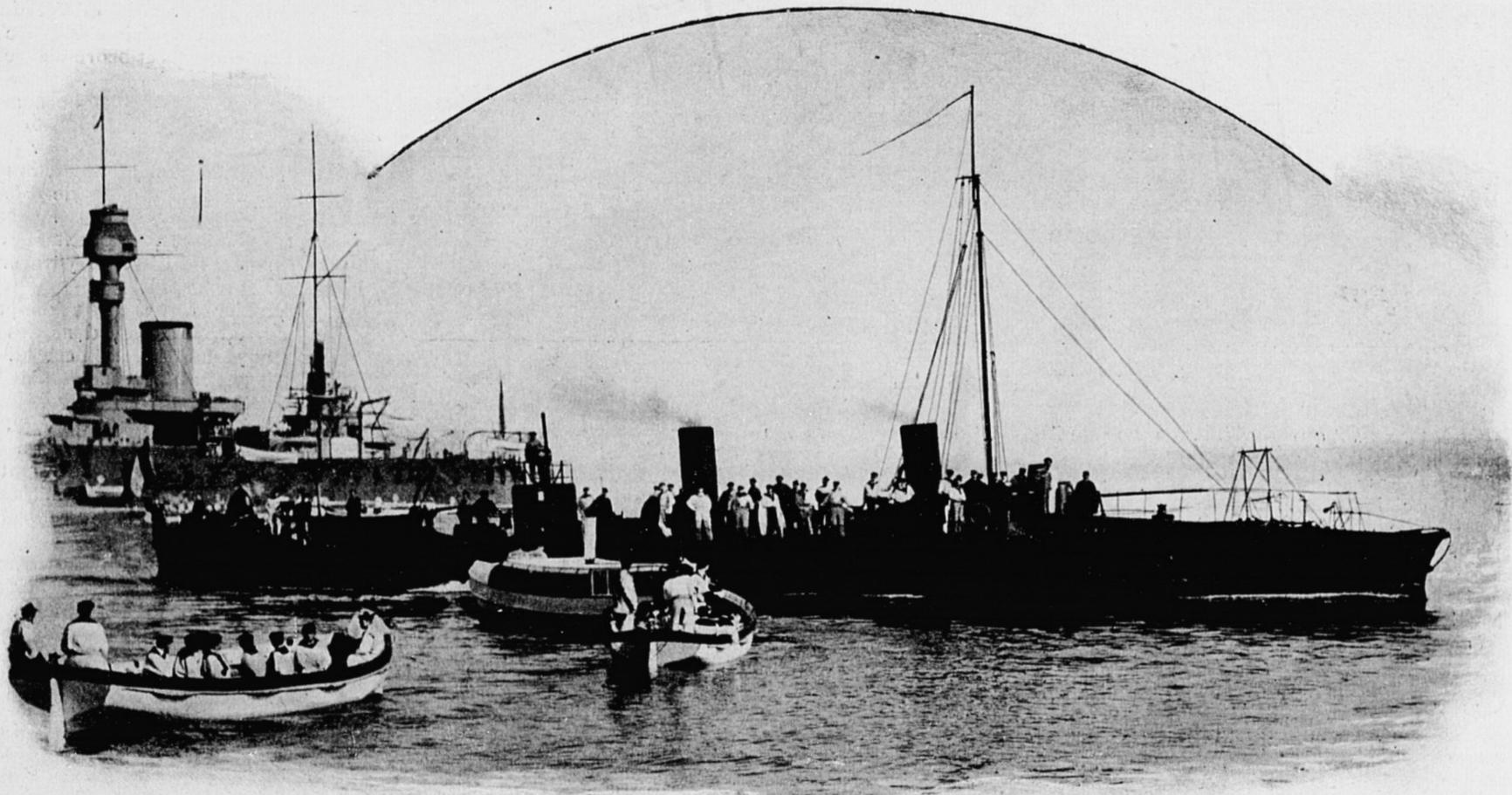
Dès leurs premiers jours de présence à bord, les fistôts s'entraînent à monter dans la mâture, guidés par leurs anciens. Des filets, dits *de casse-tête*, tendus au-dessous des mâts, rendent moins périlleux ces premiers pas et permettent aux plus impressionnables de braver le vertige. De

embarquée, le médecin principal, trois ou quatre officiers, l'aumônier, l'économiste composent l'état-major du navire.

L'itinéraire consiste le plus souvent en une tournée sur la côte française de la Manche et de la mer du Nord; on pousse presque toujours quelques pointes en Angleterre, parfois à Anvers ou Amsterdam. Les relâches sont fréquentes, proportionnées comme durée à l'importance et à l'attrait des villes.

*Fonctionnement des cours. — Classements semestriels.* — Les divers cours comportent, ainsi qu'on l'a vu plus haut, un nombre déterminé de conférences, en général trois par quinzaine, variant, comme durée, d'une heure à une heure et demie, et, dans la mesure du possible, des travaux écrits et des exercices pratiques. Les professeurs rédigent, en outre, des feuilles qui sont le résumé de leur enseignement.

Les élèves sont interrogés sur chaque cours trois fois par semestre, à des dates fixées d'avance. Tous les exercices, devoirs écrits ou *colles*, donnent lieu à autant de notes, dont les moyennes, multipliées par le coefficient du cours, servent à établir les classements semestriels. L'appréciation personnelle du commandant sur la valeur générale et les aptitudes de chaque élève est représentée par un certain nombre de



Les élèves du *Borda* embarquant sur le torpilleur de haute mer *Véloce*.

fréquents exercices de *nage* ou de manœuvre à la voile dans des canots contribuent aussi à les *amariner*.

Ils font, en outre, chaque semaine, deux sorties d'une demi-journée sur les navires annexes. C'est une campagne en réduction : appareillage, évolutions, manœuvres, conduite du navire ou de la machine, sondages, signaux, mouillage, retour au *corps-mort*, le tout commandé et exécuté par des élèves, conformément à un rôle d'équipage, sans cesse renouvelé, de façon à faire passer chacun d'eux tour à tour par tous les services et tous les emplois. Un officier, des maîtres et des matelots sont là pour diriger, surveiller, aider au besoin cet équipage d'élite, mais encore un peu inexpérimenté.

*La campagne d'été.* — De même que la revue d'honneur est la consécration de l'enseignement militaire, la campagne d'été est le couronnement de la première année d'études maritimes. Si elle prive les fistôts d'un mois de vacances, ils doivent reconnaître qu'elle les en prive d'une façon utile, agréable même; elle ressemble fort à des vacances et offre à plus d'un des distractions qu'il ne trouverait point dans sa famille.

Dans les derniers jours de juillet, le *Bougainville*, préalablement visité par les ingénieurs et remis en état, reçoit les élèves de la seconde division, au fur et à mesure qu'ils ont satisfait aux examens de fin d'année.

Après quelques jours de navigation dans les environs immédiats de Brest (Camaret, Morgat, Douarnenez, Ouessant, etc., campagne dite *des baies*), la grande campagne commence.

Le commandant de l'Ecole, l'officier de manœuvre de la promotion

points; il en est de même de la *note de conduite*, établie mathématiquement, d'après le relevé des punitions.

Tout élève qui ne réunit pas un total de points égal aux 82 centièmes de la moyenne générale de sa promotion est en danger d'être *séché*.

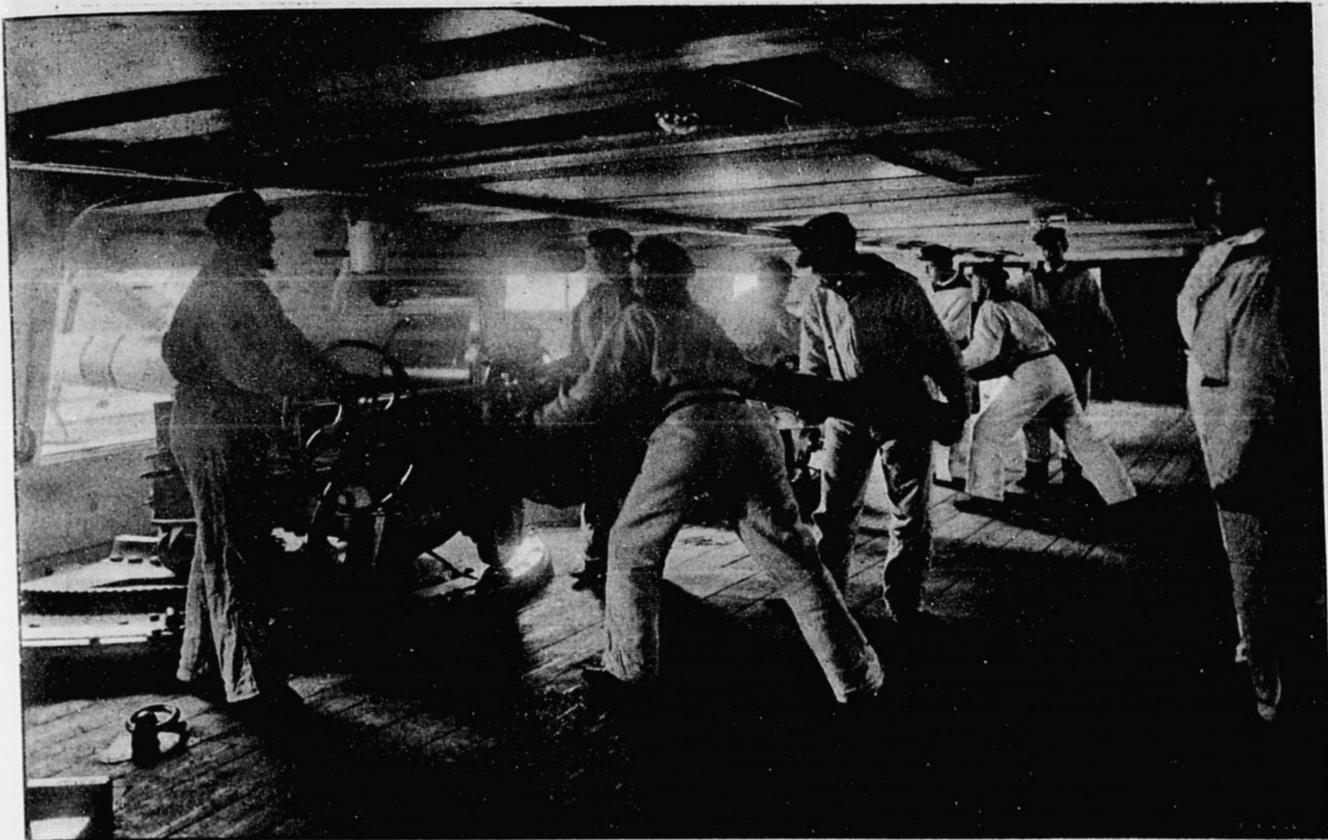
Une inspection passée par le vice-amiral préfet maritime clôture chaque semestre. Les résultats en étant toujours satisfaisants, les deux promotions y gagnent une sortie de faveur.

*Examens de fin d'année.* — Les cours, commencés le 2 octobre, se poursuivent, avec une seule interruption d'une douzaine de jours à Pâques, jusque vers le milieu de juin. Une semaine après commencent les examens de fin d'année et de passage en première division pour les uns, de sortie pour les autres.

Les examinateurs sont, selon les cours, des officiers supérieurs de la marine, ou des professeurs civils empruntés aux Facultés. Chaque élève subit deux épreuves par semaine.

Les examens prennent fin dans les derniers jours de juillet. Après quoi les *fistôts* partent pour la campagne d'été, les bienheureux anciens ou plutôt les envieux *midships*, étincelants de galons et d'aiguillettes, pour un congé de deux mois, d'où ils ne reviendront qu'au moment d'embarquer sur le *Duguay-Trouin*, vaisseau-école d'application.





Les élèves exécutant un tir du canon.

## LES ÉLÈVES

L'étude que nous venons de faire sur l'organisation de l'Ecole nous a déjà fourni quantité d'indications sur le genre de vie que mènent les élèves. Mais nous sommes loin d'avoir tout dit sur cet intéressant sujet; nous lui consacrerons le reste de ce travail.

*Rentrée des classes.* — Sur les indications d'une lettre d'avis adressée à leurs familles, les jeunes gens admis à l'Ecole navale arrivent à Brest dans la matinée du 30 septembre au plus tard. Une des canonnières de la direction du port les conduit au *Borda*.

La première journée de présence à bord est remplie par l'accomplissement de diverses formalités : contre-visite médicale, portant principalement sur la vue, la plus importante des facultés physiques du marin; paiement de la pension; tirage au sort des numéros matricules; essayage des vêtements variés qui constituent le trou-eau réglementaire; visite du navire.

Les anciens ne rentrent que le lendemain, 1<sup>er</sup> octobre, et le service ordinaire commence le 2 octobre.

*Organisation des élèves.* — Une promotion forme deux escouades, chacune administrée, commandée et inspectée spécialement par un lieutenant de vaisseau. Les élèves sont répartis, en outre, selon les travaux ou exercices à faire, en *bureaux*, en *canots*, en *sections*, etc.

Le groupement par bureaux est le plus important, parce qu'il intéresse surtout le travail en étude. Entre les six jeunes gens que le hasard des numéros matricules a rapprochés, il ne tarde pas, en effet, à se créer des liens étroits de camaraderie, de solidarité : la contagion de l'exemple fait de bons et — parfois — de mauvais bureaux, par l'esprit, l'application et la conduite. Ainsi l'on dira que le 4<sup>e</sup> tribord est un bureau d'élite, que le 9<sup>e</sup> tribord est un peu faible, que le 1<sup>er</sup> bâbord est un peu turbulent.

A côté de ces groupements officiels et obligatoires, les élèves se réunissent tout naturellement, lors des récréations et des sorties, par affinité, sympathie ou communauté de provenance; mais je n'ai jamais entendu parler du moindre dissentiment causé par des différences d'origine, de culte ou d'opinions. Les relations des élèves entre eux sont toujours franches, cordiales et gaies. Quelques joyeuses taquineries, traditionnelles et inoffensives, n'ont d'autre effet que d'assouplir les caractères — s'il en était besoin — et de rompre la glace entre des inconnus qui seront vite de vieux amis.

Enfin, chaque nouveau est assuré de la protection et des bons conseils — sinon des bons exemples — de l'un au moins de ses anciens, le *réglementaire*, celui dont le numéro matricule correspond au sien. Mais il a aussi un ancien *de cœur*, c'est-à-dire choisi ou accepté par sympathie réciproque.

Le *fistôt* est, par rapport à son ancien, dans l'état de vassalité : il lui doit foi et hommage, voire même certaines redevances féodales ! Pourtant, rassurez-vous, *fistôts* de l'avenir, ici ne règnent que de *bons tyrans*, et vous trouverez moins de charges que de profits dans cette sujétion.

Donc l'*ancien* est un être supérieur, revêtu d'une éminente dignité. Cent pauvres *fistouilles* réunis ne valent pas le quart d'un ancien, le plus simple bon sens l'indique. Pourtant, si nous considérons les promotions isolément, chacune a sa hiérarchie, officielle ou non.

Les élèves classés dans le premier douzième de leur division ont le titre réglementaire de *brigadiers* et portent, comme insignes distinctifs, sur le dolman de grande tenue, deux ancras en or de chaque côté du collet.

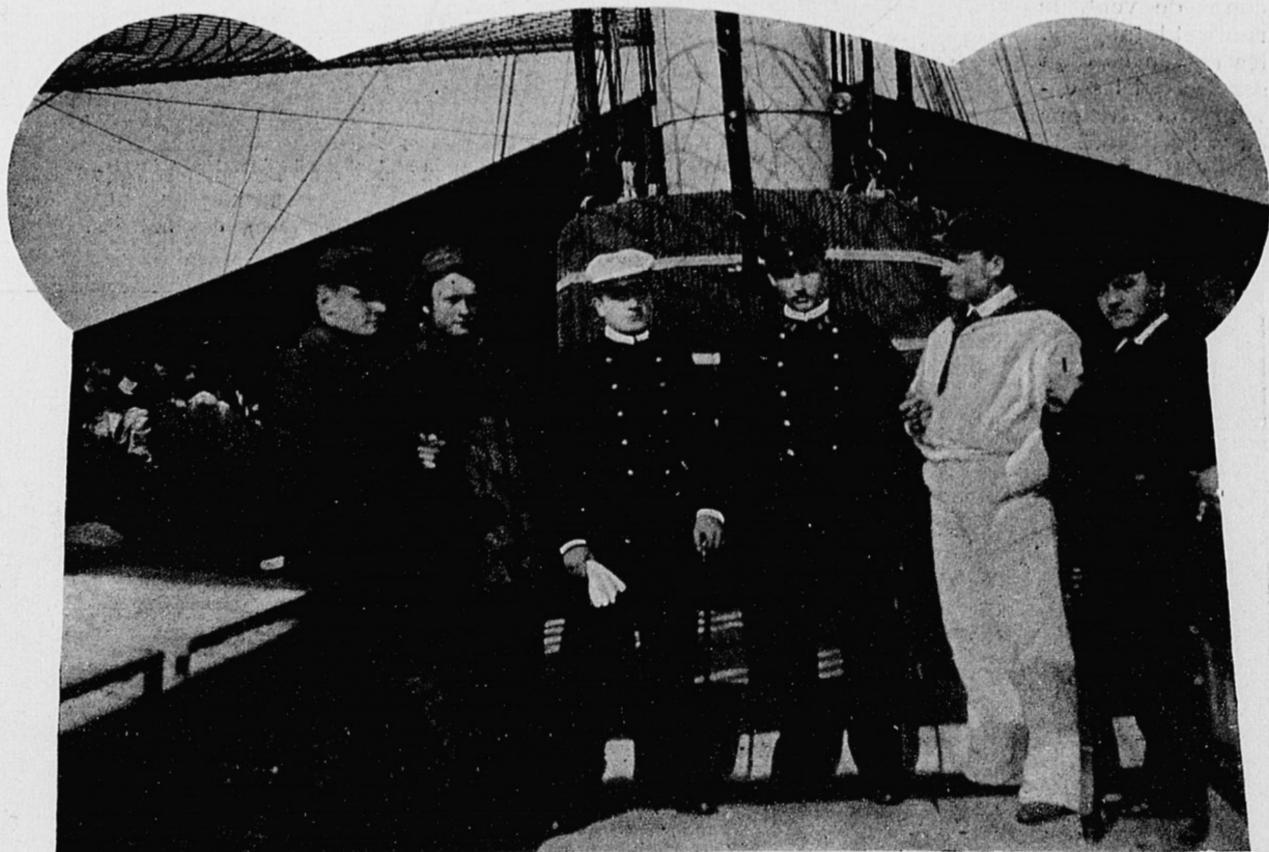
Les suivants, jusqu'au premier quart de la liste de classement, sont dits *élèves d'élite* : leur col ne porte qu'une seule paire d'ancres.

L'élève classé avec le numéro 1 est appelé *premier brigadier*.

Contrairement à ce qui a lieu, je crois, dans les autres Ecoles militaires, ces titres ne sont pas considérés comme des grades; ils ne donnent à qui les porte ni autorité ni responsabilité. Il est d'usage, toutefois, que le commandant, les officiers et professeurs transmettent aux deux divisions, par l'intermédiaire des premiers brigadiers, certaines communications officieuses. C'est donc reconnaître, en somme, aux meilleurs élèves, une autorité au moins morale sur leurs camarades, ce qui est fort légitime.

L'élève reçu premier à l'Ecole garde toujours, quel que soit son rang dans les classements ultérieurs, le titre de *major* : quoique — et peut-être parce que — non reconnu officiellement, son autorité et son prestige sont très réels.

Le major des anciens, surtout, est un personnage vénérable, investi des hautes fonctions de conservateur des traditions sacrées que l'*aspirant français* se transmet de génération en génération, depuis le temps immémorial où — disent les élèves — leur race héroïque a pris

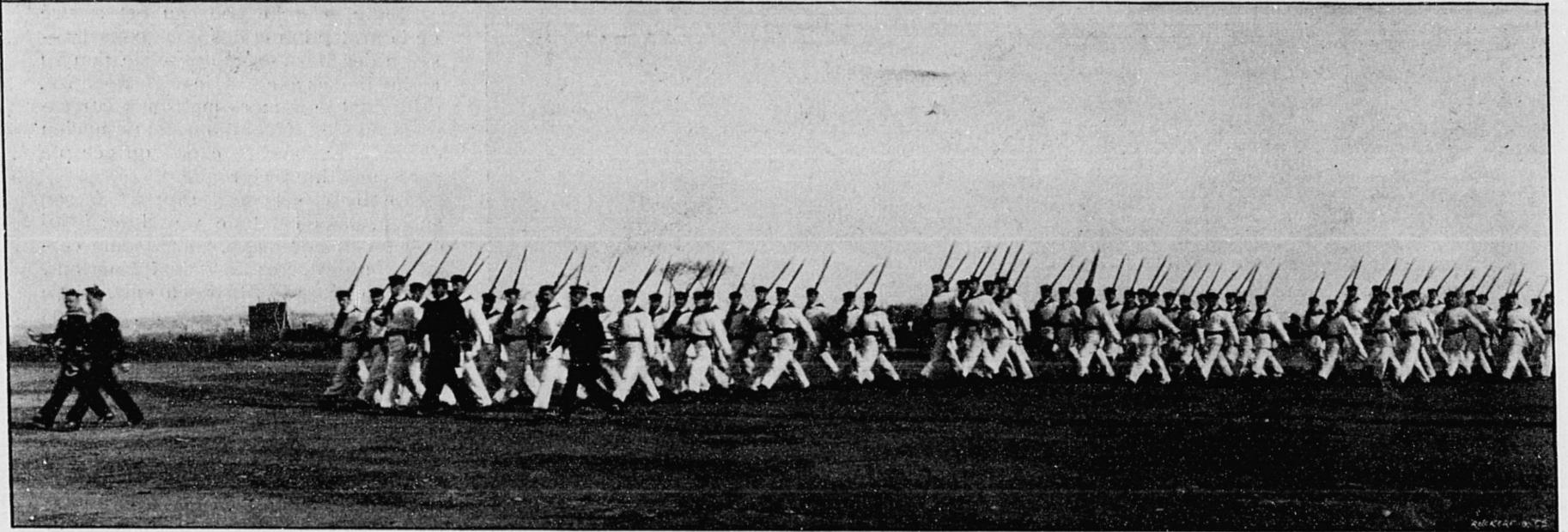


Les six tenues du Bordache.

1. Pour la machine. — 2. Pour la pluie. — 3. Pour les sorties (été). — 4. Pour les sorties (hiver). — 5. Tenue ordinaire à bord.

6. Pour le cabillot (exercice du fusil).

Les six élèves que représente cette photographie sont le premier brigadier, le major et le C de chaque promotion.



Une promotion en promenade militaire.

possession du ponton. — Par droit de conquête et à l'abordage, sans doute?

Le major est secondé, dans l'accomplissement de certains rites traditionnels, par le C. (élève qui porte le numéro matricule le plus élevé).

*Régime physique.* — Que dire du régime physique de l'École, après l'exposé qui a été fait du programme de l'enseignement? Les exercices les plus variés, presque toujours pratiqués au grand air pur et vivifiant de la mer, la rigueur d'un climat humide et pluvieux, les coups de vent, le roulis et le tangage, les exigences d'un service qui les envoie tour à tour dans la chaufferie ou dans la mâture, qui leur fait manier l'aviron après le fusil ou le canon, tout cela a bientôt

transformé en hommes vigoureux les collégiens d'hier.

Les muscles et les poumons ne sont pas seuls à profiter d'un pareil régime. L'appétit n'y perd rien non plus; mais il trouve de quoi

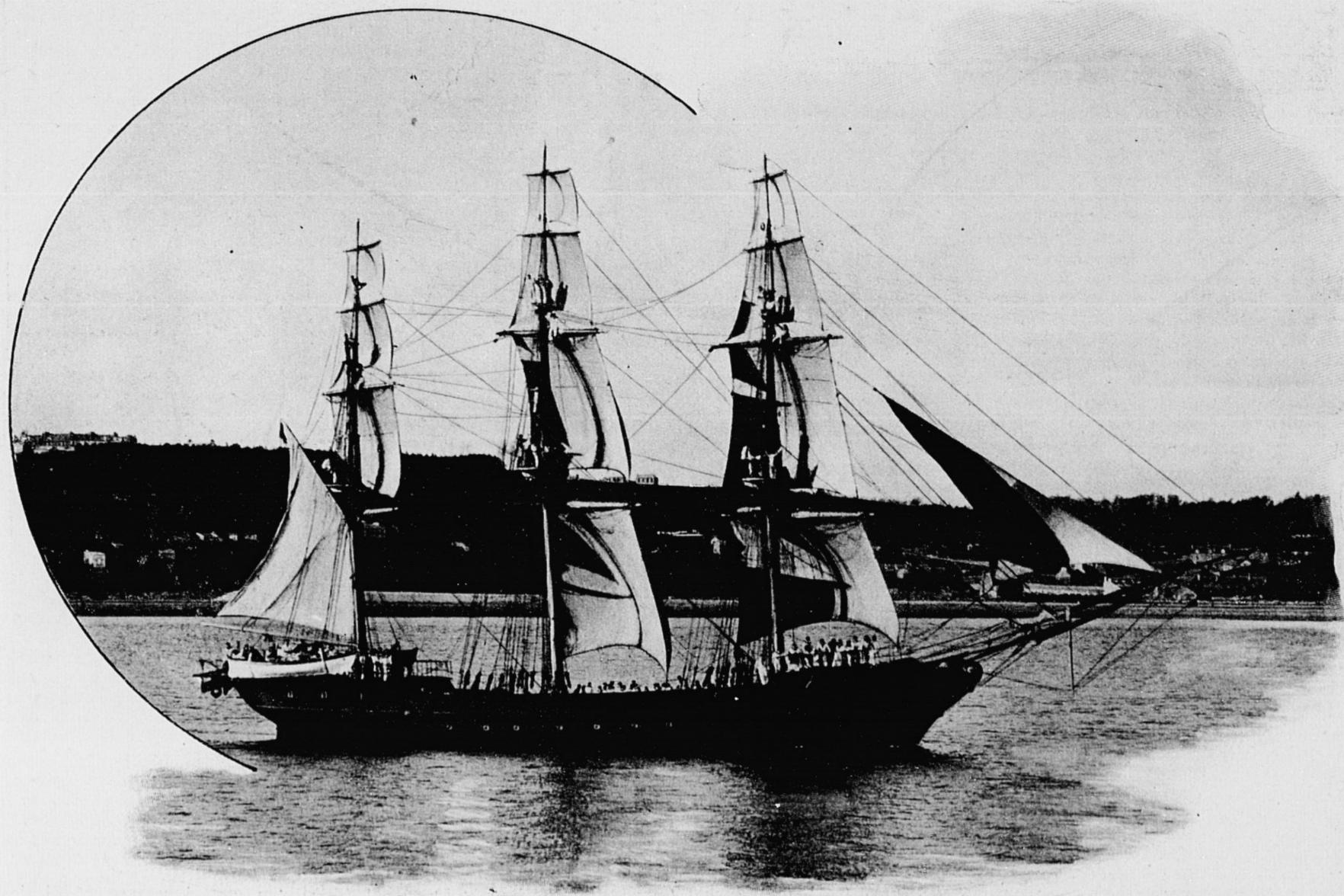
satisfaire ses plus grandes exigences. La nourriture n'est pas seulement « saine et abondante », comme disent les prospectus des pensions et collèges. A ces qualités primordiales, la table du *Borda* en joint deux autres plus rares : la variété, et même — dans une certaine mesure — la recherche. Un spécialiste de la pâtisserie fait partie du personnel cuisinier des élèves. C'est tout dire, et voilà de quoi faire venir l'eau à la bouche et des regrets à l'esprit des gourmets fourvoyés dans les autres écoles.

La liberté de parler et la bonne

humeur ajoutent à l'agrément d'un menu de choix composé par les élèves eux-mêmes.

L'apprentissage du sextant sur la dunette du *Borda*.

Le tir du fusil.



Les élèves manœuvrant la corvette à voiles le *Syphé* en rade de Brest.

**Habillement.** — « Les élèves, dit l'article 112 du règlement, doivent porter régulièrement la tenue prescrite et s'attacher à la porter avec distinction. » Louable recommandation, à laquelle pourtant il n'est pas toujours aisé de satisfaire! Si la grande tenue, en noir, pantalon, dolman et casquette, avec le sabre doré de l'officier de marine, permet bien de faire montre de son élégance native, il n'en est peut-être pas ainsi des autres tenues réglementaires. Je doute que M. le comte de Tourville, lui-même, dont nos historiens vantent les nobles manières et la belle prestance, eût fait brillante figure sous le *ciré* d'embarcation, le *gris* d'ordinaire ou le *bleu* de chauffe.

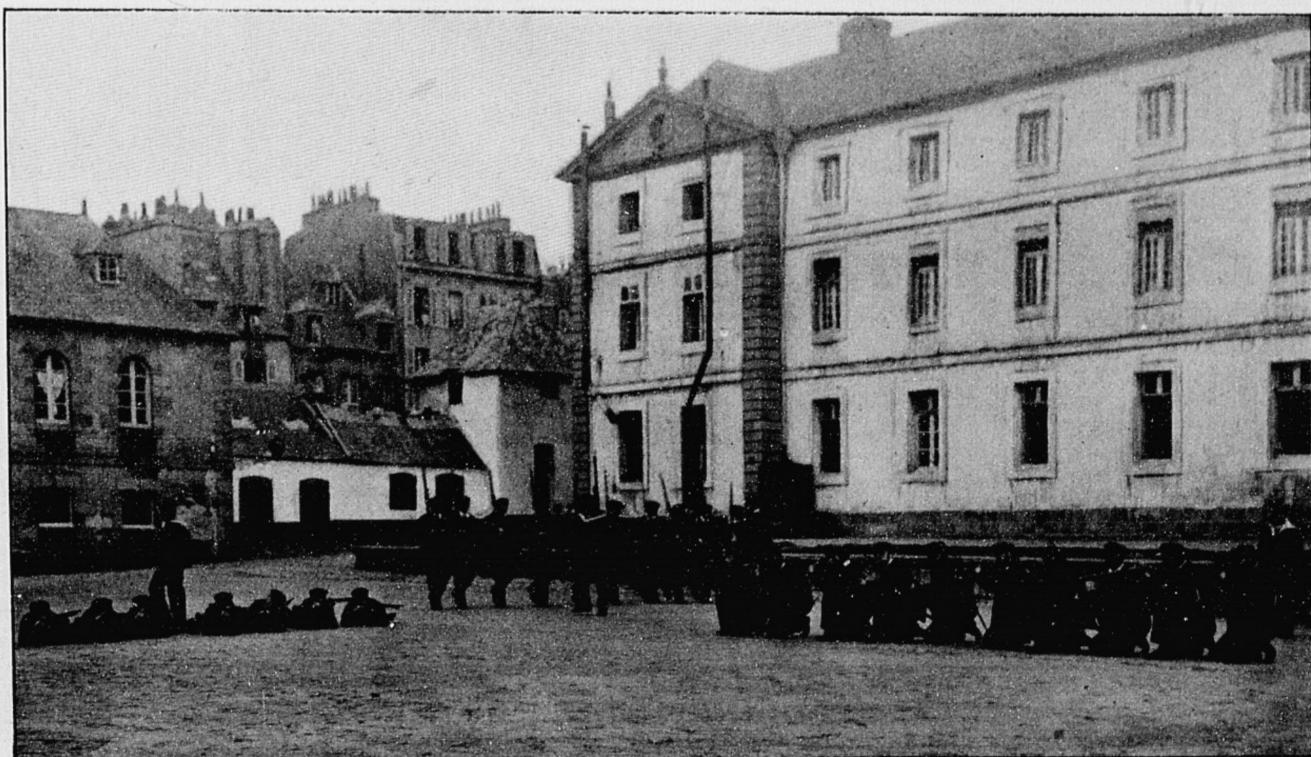
Et d'ailleurs, rien ne sent du parvenu et ne donne l'air gauche comme une tenue d'intérieur recherchée, neuve et raide. En dépit du règlement et de ses justes rigueurs, il est surtout du plus mauvais ton d'avoir un couvre-chef banal et insignifiant, qui se confondrait et se perdrait rien que dans une

douzaine d'autres. Parlez-moi d'une casquette qui date, héritage de quelque grand ancien, assouplie et lustrée par l'usage, ou, à défaut, vieillie artificiellement et qui porte, tracés au coaltar et à la graisse d'armes ou de machine, tous les exploits de son heureux propriétaire! Celle-là se reconnaîtrait entre mille; ce n'est pas la casquette de tout le monde; elle est bien à vous et vous avez raison d'en être fier. Il est prudent toutefois de la soustraire aux regards jaloux des adjudants et

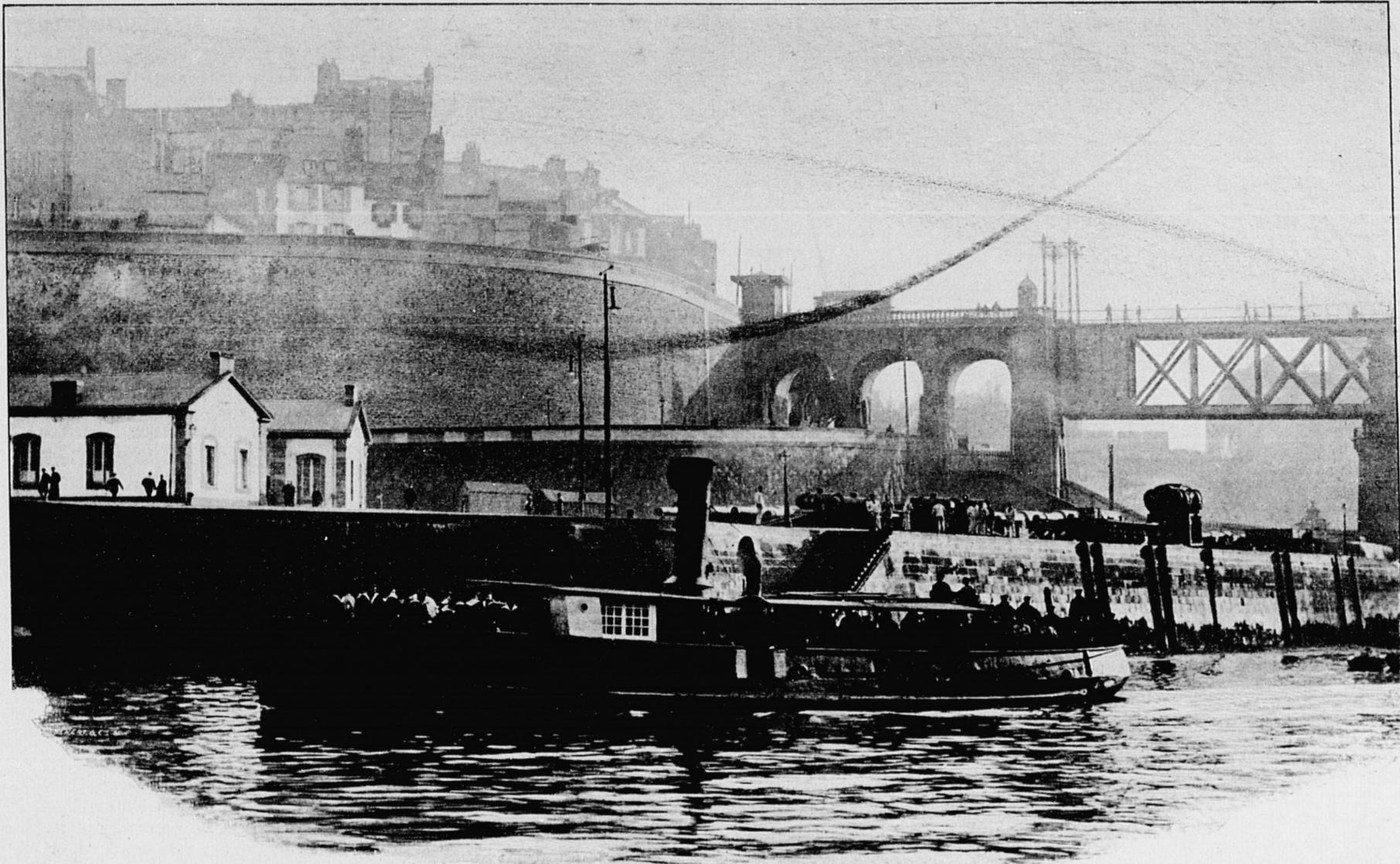
des officiers qui n'ont, eux, que de vulgaires galons comme ornement. Sinon, un jour de police : c'est le tarif.

**La discipline.** — **Punitions et récompenses.** — Contentons-nous de cette transition pour parler du régime disciplinaire.

Leurs obligations habituelles sont portées à la connaissance des élèves par des exemplaires du règlement mis entre leurs mains; les dispositions exceptionnelles ou passagères, par l'intermédiaire



L'exercice du fusil dans la cour de l'École des mécaniciens, à Brest.



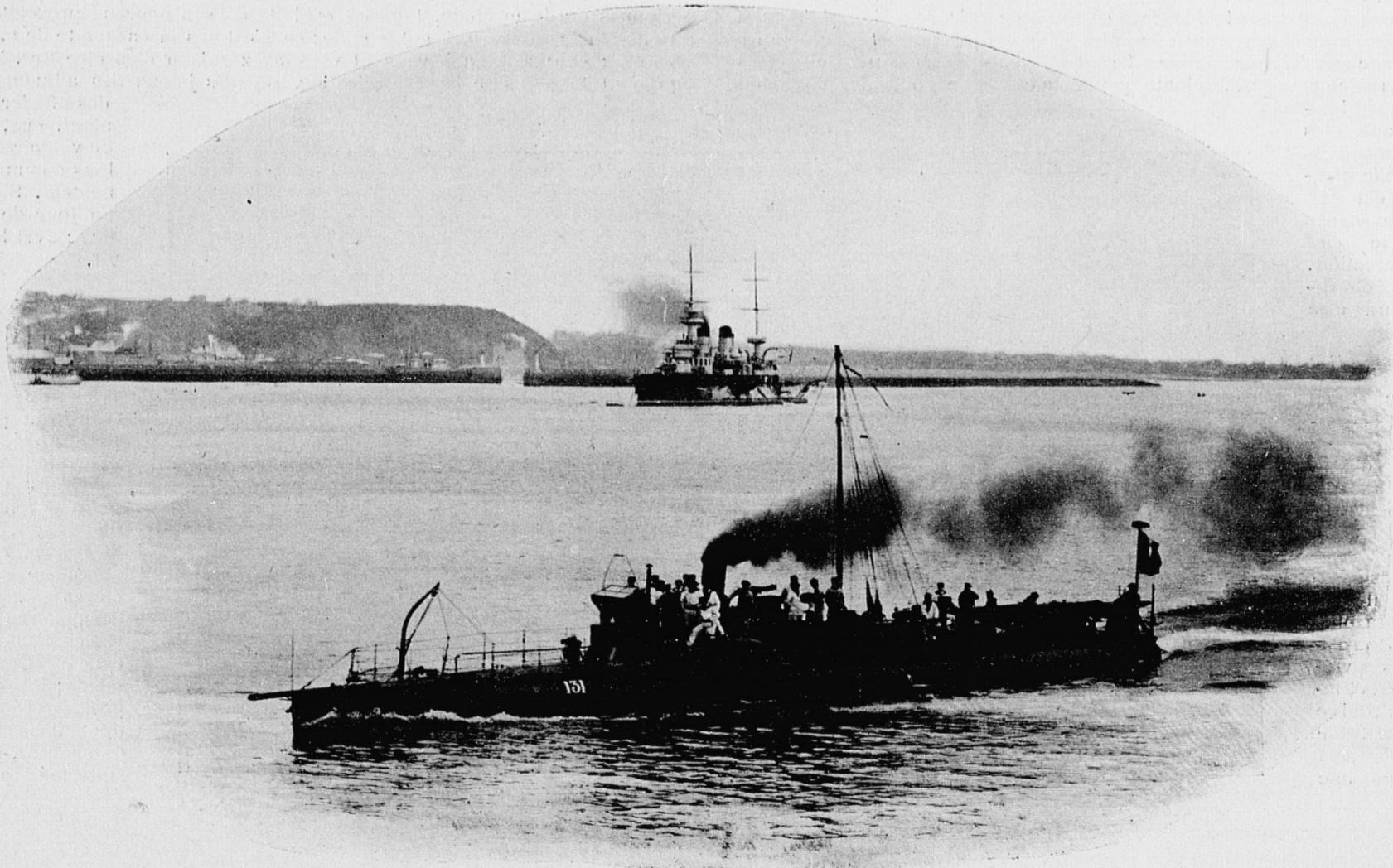
La canonnière qui effectue les transports entre le *Borda* et l'arsenal.

des capitaines d'escouade ou par voie d'affichage dans les batteries. Toutes les fautes sont punies conformément à un *tarif* dont j'ai parlé déjà, fixé d'avance et dont le capitaine de frégate est le dépositaire.

L'échelle des peines est la suivante : 1° réprimande; 2° peloton de punition (maximum, trois jours); 3° police (maximum, dix jours); 4° prison

(maximum, dix jours); 5° cachot (maximum, cinq jours); 6° renvoi de l'École; 7° expulsion.

*Exceptionnellement* : privation partielle ou totale des petites ou des grandes vacances, détention à bord du *Bougainville*, du *Sylphe* ou du navire-amiral.



L'apprentissage du torpilleur.

La privation de sortie résulte ou des autres punitions, ou des mauvaises notes de travail.

Chaque punition est représentée au dossier de conduite de l'élève par un certain nombre de points, dont le total, pendant un semestre, ne peut dépasser deux cents sans exposer le coupable au renvoi de l'Ecole.

Le régime physique des détenus et leurs heures de liberté (participation aux cours, travaux écrits, exercices) varient selon la gravité de la peine.

L'inspection passée le dimanche matin par le commandant est en outre l'occasion de quelques semonces bien senties ou d'éloges en public, dont l'effet ne peut être que salutaire.

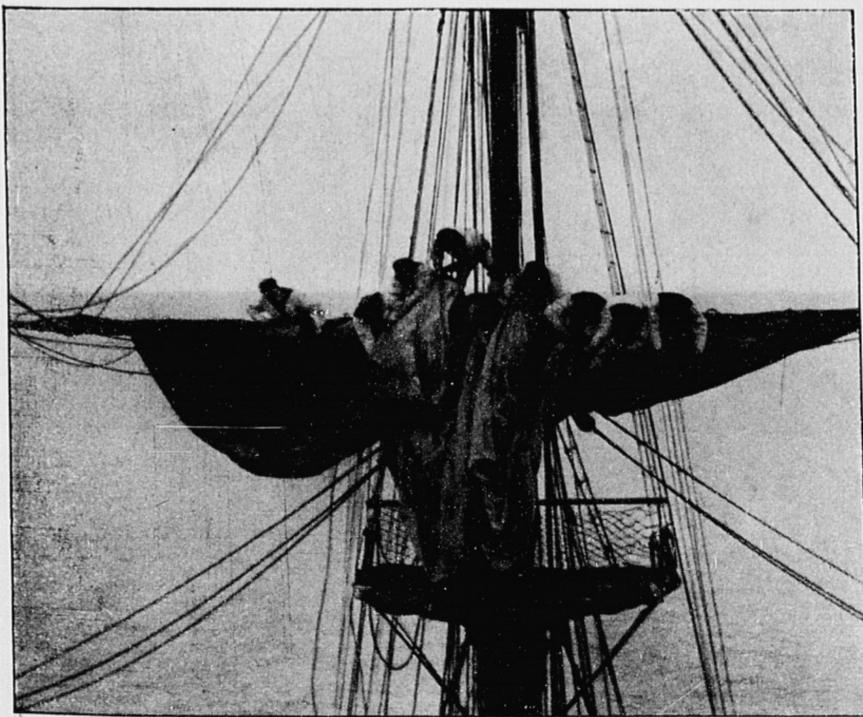
Des sorties de faveur sont aussi un précieux encouragement au travail et à la bonne conduite.



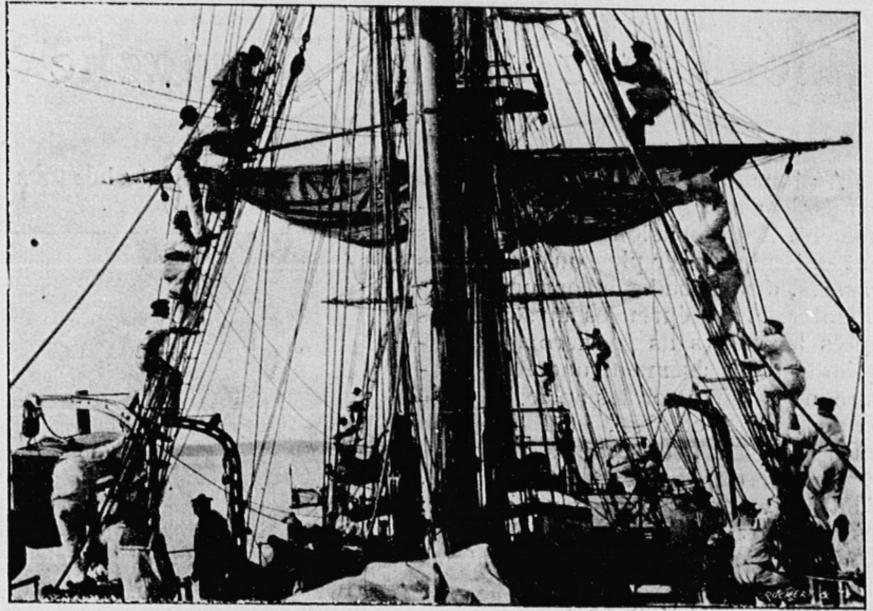
Un bureau dans la batterie.

Enfin, en plus des insignes honorifiques accordés aux élèves les plus méritants, quelques prix spéciaux sont décernés à la sortie de l'Ecole. Les élèves qui ont conquis les trois premiers rangs reçoivent, au nom du Président de la République : le premier, un chronographe ou une montre en or à secondes, d'une valeur de 500 à 600 francs ; le second, un sextant avec accessoires ; le troisième, une jumelle marine. Des revolvers et des jumelles sont donnés à ceux qui ont été classés premiers et seconds dans les exercices de tir à la cible, d'escrime, de gymnastique et habileté dans le grément.

*Vie intime des élèves : distractions, traditions, langage, etc.* — Si chargés que soient les programmes et l'emploi du temps, si terrible que puisse paraître le régime disciplinaire, les élèves ne travaillent pas toujours comme des Bénédictins, ne vivent pas comme des reclus et n'en sont pas réduits à apprivoiser des araignées... ce dont ils seraient d'ailleurs fort en peine.



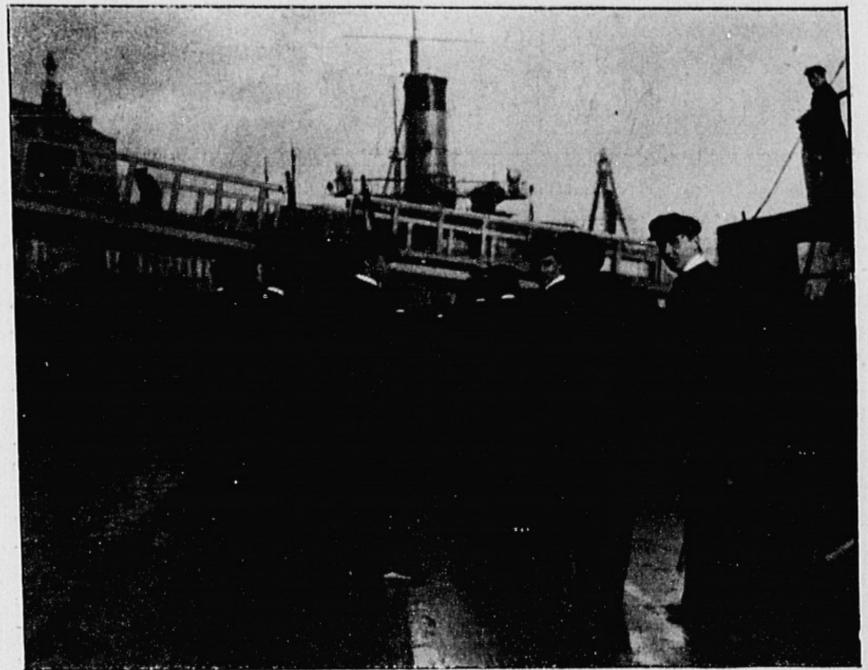
A serrer les voiles ! (Exercice particulièrement pénible quand les voiles et leurs ralingues sont raidies par la pluie.)



Les élèves montant dans la mâture du *Bougainville*.

La bonne humeur et la malice de leurs dix-huit ans trouvent même à s'exercer en de nombreuses circonstances. Je ne puis, hélas ! qu'effleurer ce sujet si attachant, mais combien délicat ! Il est des choses que j'ai surprises par hasard, d'autres qui m'ont été confiées sous le sceau du secret : dans un cas comme dans l'autre, je suis tenu à la discrétion, ou bien, gare aux « Zéro ! ». Si les professeurs cotent de zéro à vingt, les élèves ont des jugements plus sommaires et décisifs, et ne savent donner que les deux notes extrêmes.

Ai-je le droit de vous dire, par exemple, que les faits et gestes et les paroles de leurs supérieurs, de ceux surtout qui font des cours, sont pas-



En route pour la liberté !

sés au crible d'une critique incessante ? que chacun de nous a son dossier, auquel figurent les pièces les plus diverses, caricatures, chansons, morceaux de choix, extraits — avec de légères, oh ! très légères variantes — de son cours oral ou écrit ? Mais ce que je ne puis réellement pas rêver, c'est l'existence de certaines courbes savantes, calculées au jour le jour, et qui permettent à la sollicitude des élèves de s'assurer si nos gestes familiers, nos mots de prédilection, sont en progrès ou en décroissance !

Ajouterai-je que de nombreux collaborateurs anonymes travaillent depuis plusieurs années à une grande revue locale, dont la commère est *La Routine* ? Dévoilerai-je, enfin, aux yeux des éléphants, des futurs fistôls qui végètent encore dans les limbes des cours préparatoires, les antiques traditions du sabre, du sextant, du grand et du petit C ? Livrerai-je traitreusement aux profanes la clef du langage pittoresque et mystérieux que parlent entre eux les élèves ? Non, décidément non. J'aime mieux céder la plume à l'un des intéressés : qu'il porte seul la responsabilité de ses demi-révélation.

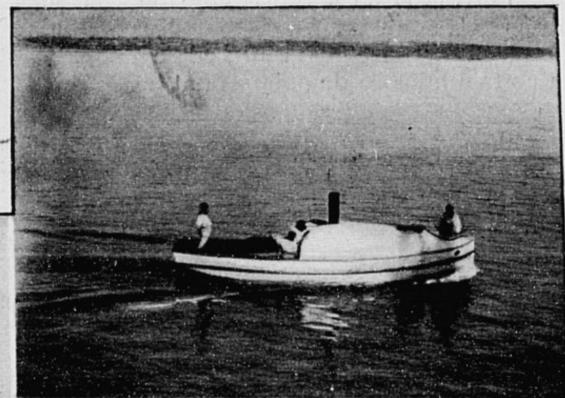
A. GOURGUECHON,  
Professeur à l'Ecole navale.



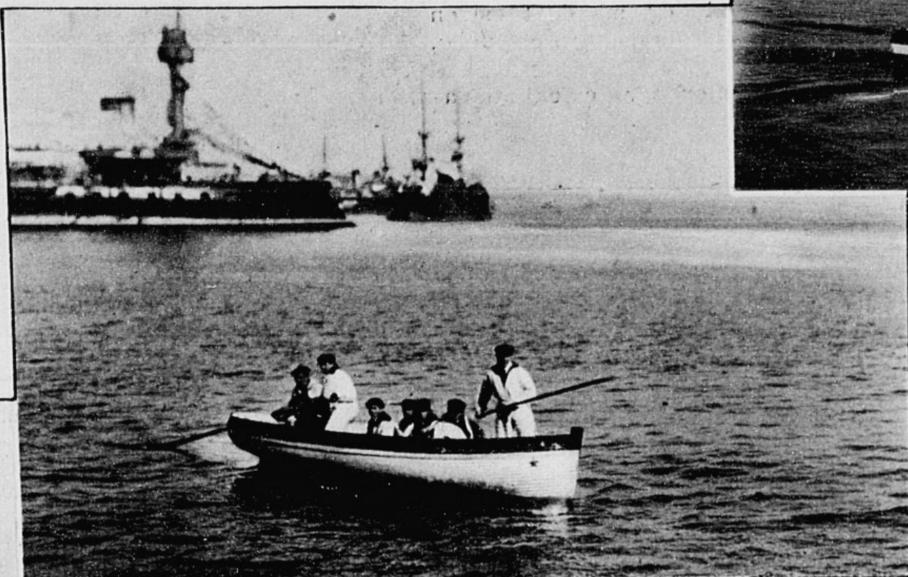
## Confidences d'un Bordache

Au jour de l'entrée au *Borda*, les sentiments qui dominent chez tous les *fistôts* sont l'appréhension et l'étonnement. Appréhension légitime, car ils ont entendu parler plus ou moins des *anciens*, des brimades inconnues et terrifiantes, et des épreuves mystérieuses après lesquelles ils gagneront la tranquillité. Heureusement, une sage mesure ne fait rentrer les anciens que le lendemain, 2 octobre, et il reste un jour entier aux *fistôts* pour s'acclimater et dissiper un peu leurs étonnements. Tout est nouveau pour eux, en effet : les longues batteries dont les murs blancs leur sont inconnus et dont les

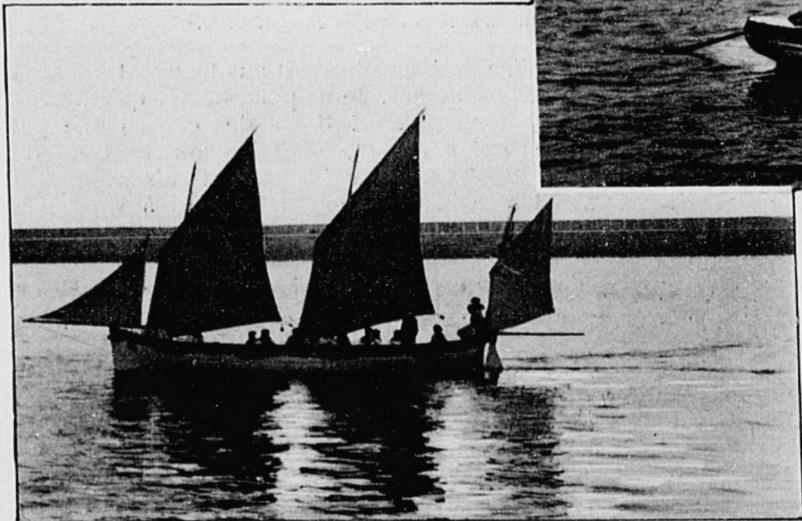
les anciens costumes de civil, d'éléphant, et, avec eux, tout ce qui est, tout ce qui fut la vie passée. Bientôt



L'instruction du canot à vapeur.



La godille.



Exercice d'embarcation à la voile.

sabords entr'ouverts laissent voir des échappées de ciel grisâtre, des coins de terre rocheuse, des cuirassés et des croiseurs dont ils ont rêvé d'être les hôtes, et que plus d'un aperçoit pour la première fois. Ils se perdent dans les dédales des panneaux et des échelles, vont aux cuisines quand on les appelle au vestiaire. Ceux qui ont le malheur d'être trop grands apprennent bien vite, par des chocs répétés à tous les plafonds, que pendant deux ans, pendant toute leur vie peut-être, il leur faudra marcher l'échine courbée, sous peine de se « blinder » sans cesse.

Et pas un visage ami parfois dans cette masse anonyme de débutants, dont les figures expriment toutes les mêmes appréhensions, pour qui une vie nouvelle commence également, qui ne savent s'il faut se tutoyer ou se dire vous, s'appeler *monsieur* ou *mon vieux*, et qui, ayant quitté le matin même une famille où ils ont toujours vécu, se trouvent pour la première fois en contact avec des étrangers.

Mais bien vite les *maîtres* s'emparent de cette multitude embarrassée et l'introduisent dans la filière qui la mènera sans cahots à l'existence régulière du *Borda*. Et pour commencer, on égalise toutes les inégalités, on dépouille les costumes disparates, on supprime toute chevelure inutile. Adieu cravates élégamment nouées sur la glace des plastrons, vestons taillés à votre mesure par un tailleur familial, bottines souples et douces à l'épiderme ! Il faut descendre, en longue file indienne, dans le préau de gymnastique transformé en salle d'essayage, et là, sous l'œil exercé des tailleurs qui vous jaugent d'un regard, revêtir tour à tour les costumes variés du bord. Voici les « gris » qui semblent taillés dans de la toile à voiles, qui sentent l'écrû et raclent les membres les moins délicats, si larges, si amples, que les mains se perdent dans les replis, que les ongles se cassent aux boutons raidies, et que l'on doit se livrer aux plus extravagantes contorsions pour retrouver ses poches. Puis ce sont les « bichoux » en cuir rebelle et douloureux, godillots destinés à résister à l'eau salée et à sa lente morsure ; puis la casquette à ancre dorée, qui se pose sur les têtes avec les plus étranges obliquités et que le *fistôt* regarde piteusement, songeant à l'époque si lointaine où un galon la ceindra. Ensuite viennent les diverses parties de l'habillement, toutes raides et collées, les « cirés » destinés aux jours de mauvais temps, couverts de goudron et d'huile grasse, et qui laissent sur les mains des taches et des teintes dont les palettes des peintres les plus fantaisistes sont ignorantes ; les « bleus » d'infanterie, en grosse laine rugueuse et piquante ; les « bleus » de chauffe, qui vous font ressembler aux conducteurs de locomotives ; que sais-je encore ?

Et au milieu de cette foule qui s'escrime sur un bouton, se coupe les doigts dans des nœuds compliqués, et introduit des extrémités endolories dans des chaussures trop peu souples, on voit des domestiques emporter

dans la glace ironique de la batterie, il s'enfuit d'horreur, car l'être qu'il a vu n'a plus d'humain, à ses yeux, que le nom : il court à sa place, s'assied sur le pliant qui le supportera pendant deux ans, et essaye de divertir ses pensées.

Il n'est pas en peine. Tous les livres neufs sont devant lui, sévèrement rangés ; il se rappelle les études sérieuses que les vacances d'hier avaient interrompues, et il ouvre curieusement le *Manuel du manœuvrier*. Terreur ! Il n'y comprend rien, mais rien. Il lit une phrase au hasard : *L'itague de cargue-fond de basse voile, après avoir fait dormant sur l'œillet le plus en dehors de la ralingue de bordure, traverse un margouillet M fouetté sur l'autre œillet O', monte de là sur la face avant de la voile, passer de l'arrière à l'avant dans une poulie fixée contre la face avant de la barre traversière N et s'épisse à son extrémité sur l'estrope de la poulie supérieure du garant qui...* (1). Il saute vite et tombe sur le *garant de capon dont le dormant se fait autour du bossoir, en dedans des clans, au moyen d'un tour mort et d'un nœud de bois...* (2). Il abandonne le *Manuel*, découragé, et prend la description du fusil Lebel, où il

(1) *Manuel du manœuvrier*, t. I, p. 176 et 177.

(2) *Id.*, p. 287.



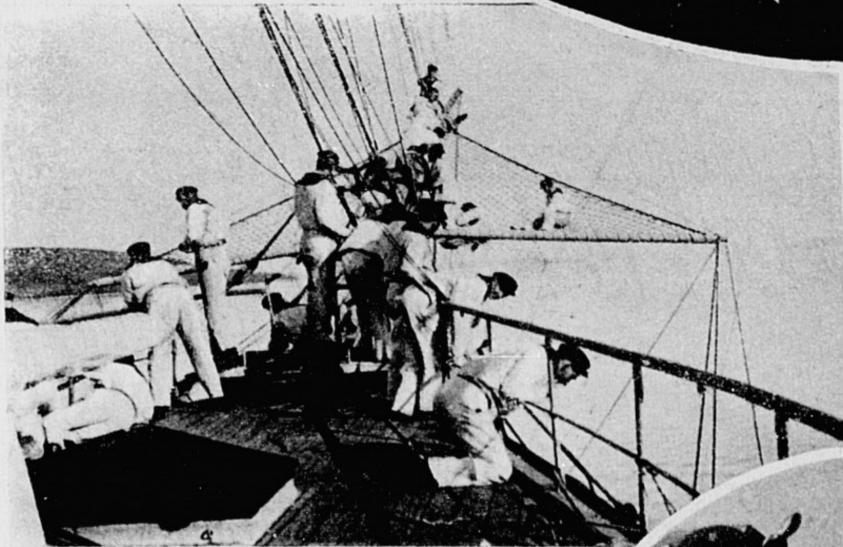
Etudes d'artillerie sur la digue de Cherbourg (campagne d'été).

s'acharne à vouloir comprendre ce qu'est un étouveau-arrêtoir de collier vissé à force et un méplat pour le démontage et le remontage du tampon-masque. Et partout il s'effraye; il se demande comment il pourra pénétrer les arcanes de tous ces langages, apprendre la machinerie et la timonerie, comprendre les formules revêches dont la *Connaissance des Temps* est hérissée; en désespoir de cause, il se met à feuilleter le lexique de Littré, pour y trouver du français. Mais un peu de baume se répand sur son cœur, et il se croit moins ignorant quand, levant les yeux, il voit que tous ont fait comme lui, n'ont rien compris à leurs livres et se

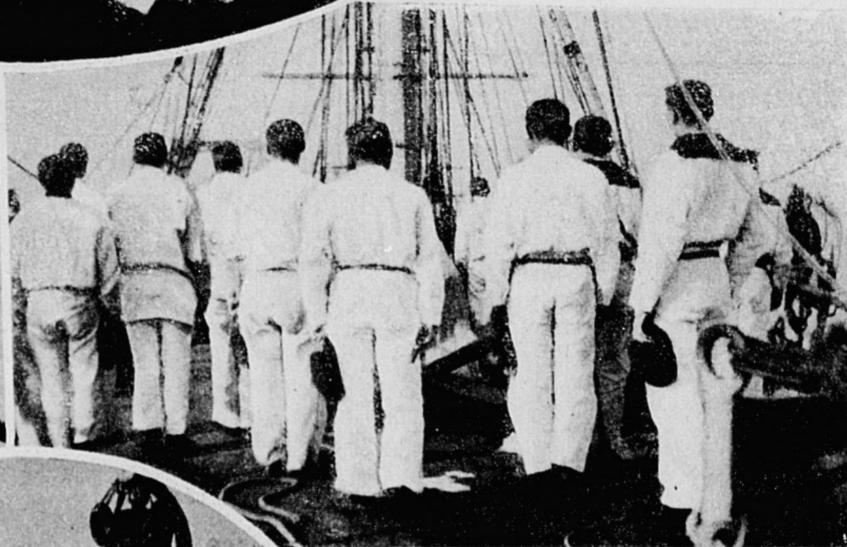


tables. Vous voyez donc que c'est le meilleur esprit qui les pousse irrésistiblement à faire votre instruction pratique, à vous dégourdir par tous les moyens logiques, et à vous faire souvenir que la patience est le plus bel apanage de l'homme, du fistôt surtout.

Ils sont à bord, dans leur batterie. Déjà vous entendez la sourde rumeur de leurs voix graves qui ne parlent que de vous et ne discutent que des meilleures méthodes d'instruction à votre égard. Vous pouvez être sûrs de leur accueil: il sera enthousiaste et gai. N'êtes-vous pas, d'ailleurs, d'un comique vraiment suggestif, vous qui, hier encore, portiez des



Sur le gailard d'avant du *Bougainville*.



Pendant qu'on hisse les couleurs.

demandent mutuellement, pour faire connaissance, ce que c'est qu'un « cabillot », qu'une « double bossette », qu'un « ridoir de cheminée ».

Pour conclure, ceux qui ont des pipes vont causer un peu sur le pont, apprendre à se tutoyer et reparler du passé sans songer à l'avenir obscur.

La nuit vient vite, et ceux qui arrivent du Midi, de là où il fait chaud et clair, rentrent frileusement voir la clarté joyeuse de l'électricité, mettre en ordre les objets de leur bureau, compter leurs richesses en papier, gommes et crayons, afin d'attendre le terme de cette longue et fatigante journée.

Le lendemain matin, à six heures trois quarts, tous sont *parés* et, dans la batterie, relisent leurs incompréhensibles manuels. Quand donc les comprendront-ils, et qui se chargera de leur expliquer le sens caché de ces mots nouveaux? Patience, fistôts. Vos anciens vont arriver ce soir, et avec eux la science infuse. Ce sont, eux, de vrais marins: ils ont un air d'expérience! Rien ne leur est secret de ce qui vous semble mystère; et si vous êtes bien sages, bien raisonnables, si vous vous laissez faire sans trop réclamer, ils vous feront part libéralement de leur savoir; sous leur impulsion et celle de vos instructeurs, un peu de leur pénétrera dans les nuages de vos esprits.

Encore quelques heures, et les voilà! La « canonn » qui les amène sort du port. Vous la voyez là-bas, par les sabords. Ils sont cent, ils sont quatre-vingts, selon l'année. Mais qu'importe! Ils vous aiment bien, et tout ce qu'on vous a raconté sur leur méchanceté est faux, archifaux. Malgré les bruits qui courent parmi vous à leur approche, ils n'ont jamais fait de mal à qui que ce soit; les brimades dont on vous menace sont des légendes. Seulement, voyez-vous, ils rentrent de vacances; et c'est bien dur de rentrer de vacances! Peut-être sont-ils un peu de mauvaise humeur en retrouvant la bruine ou la pluie, et, ma foi! il est tout naturel de laisser tomber cette humeur sur vos têtes. Et puis, eux, ils savent bien que le métier de marin a quelquefois de mauvais jours; et pour que vous n'en ignoriez point, il faut que leur premier jour avec vous soit pour vous le plus mauvais, afin que tous ceux qui suivront vous paraissent délec-



Le groupe des grandes pipes.

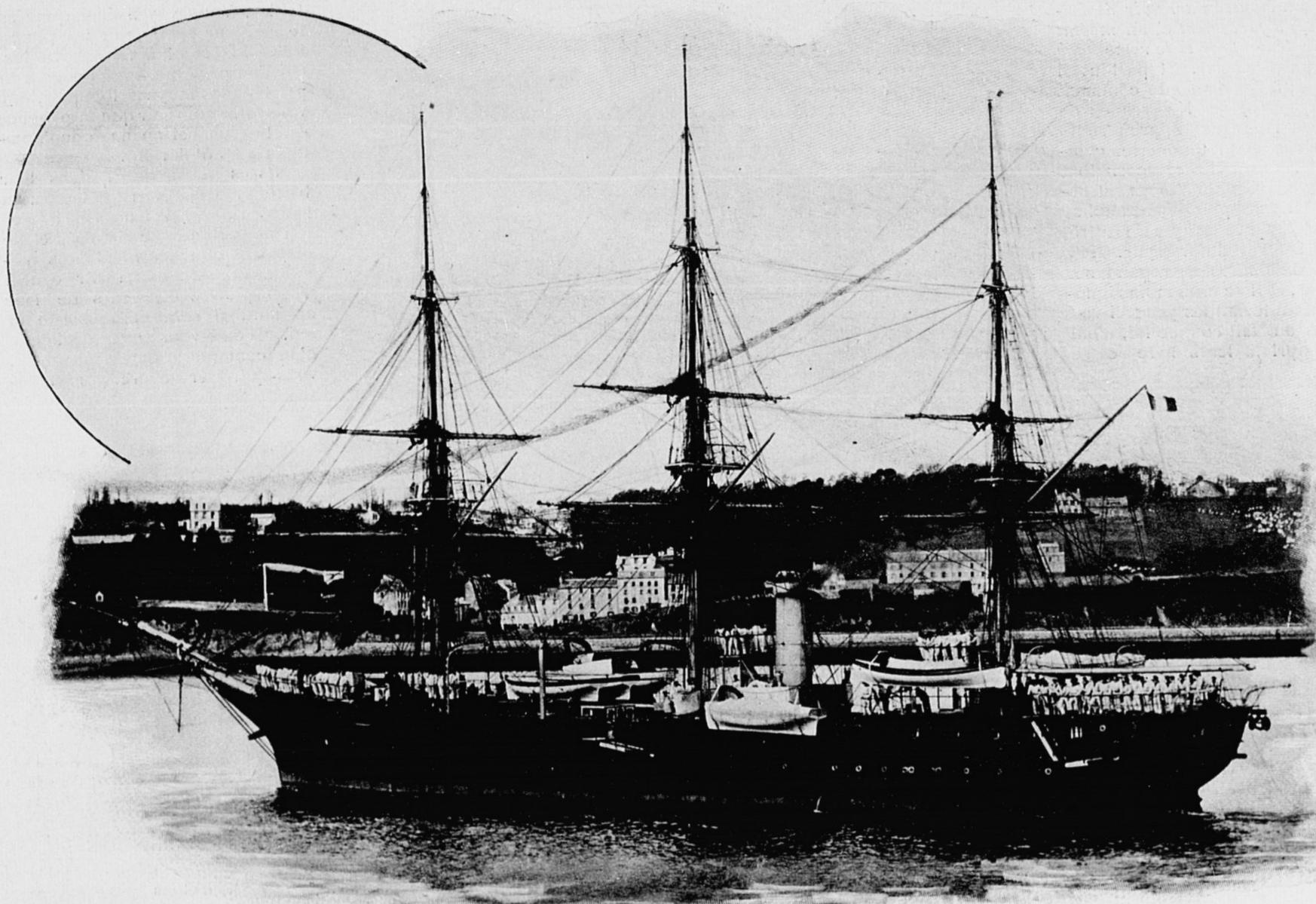
Après un quart de nuit. — Une bonne sieste.

« melons » et des jaquettes, aux yeux de vieux loups de mer comme eux? Et n'est-il pas divertissant au dernier point de parler le langage du *Borda* à quelqu'un qui n'y entend goutte, de lui faire les compliments les plus douteux sans qu'il fasse mieux qu'écarquiller les yeux? Vous ne vous doutez pas de tout le plaisir que vous leur procurez, à bien bon marché, et de toute la tendresse qu'ils en éprouvent pour vous.

Justement, le tambour annonce le dîner. Dans la batterie des canons, où sont dressés les tables des deux promotions, vous vous rencontrez avec vos nouveaux seigneurs. Ils vous bousculent un tout petit peu, car vraiment vous êtes trop gauches; mais, au fond de tous leurs actes, quel souci de votre bien-être! Avec quels soins ils vous conseillent de « fristiquer patin » et de « vous capeler sans rouscaillance, sous peine de culer à courir »! Et comme ils vous font

dépêcher le dîner, afin de mieux vous voir sur le pont! Là, ils vous entourent, vous font courir autour du panneau pour vous former le tempérament, et vous demandent poliment de vous soumettre à toutes leurs volontés, sous peine de  $r+p$  petits tours de panneau, sans préjudice des tours de barres solennels qu'une indiscipline trop marquée vous attirerait. Car il faut vite vous pénétrer de ce devoir de l'obéissance passive aux moindres ordres; plus vite vous saurez vous plier aux caprices innocents d'un ancien, plus tôt il vous sera facile de pratiquer la discipline maritime, paternelle mais rigoureuse. Ce qui peut vous paraître quelquefois désagréable n'est que pure plaisanterie, dont vous userez à votre tour l'an prochain, et vous pouvez être certains qu'aucune brutalité ne mettra en danger la structure de vos individus, ni la solidité de vos membres. Répondez donc sans hésiter aux questions les plus baroques: elles ont un sens caché, comme ces lignes de vos livres nouveaux. Et faites de bon gré les commissions bizarres et variées dont on vous charge; allez acheter chez « bini » des « mouches à tapin » et des « garants de bichoux », sans demander ce que c'est... il vous en donnera, et il vous donnera aussi deux sous de « vent au plus près » si on l'exige.

Et lorsque, le soir de ce jour mouvementé, vous essayerez de coor-



Le *Bougainville* appareillant pour la campagne d'été.

donner, dans votre hamac oscillant, les motifs qui ont poussé vos anciens, répétez-vous bien que, depuis que le *Borda* existe, les fistôts ont été ahuris, et que de la manière dont vous aurez accepté les plaisanteries très anodines des futurs *midships* dépendent votre quiétude et votre bonne humeur à venir.

Dès le lendemain, la vie active commence : études et exercices pratiques s'emparent des uns comme des autres et ne laissent aucun instant à la rêverie et à la nonchalance. L'apprentissage est long pour les fistôts ; mais, dès que les premiers éléments de la science maritime



Groupe de quartiers-maitres et de matelots du *Borda*.

leur sont acquis, l'accoutumance progresse rapidement, et les gaucheries du début, tout en restant inoubliables, disparaissent vite. Bientôt ils montent dans la mâture, ou avec les gabiers ou avec leurs anciens. Oh ! ces premières ascensions le long des haubans, ces premières promenades à bout de vergues, quels vertiges elles provoquent, et quelles frayeurs, toutes naturelles !... Le vent s'engouffre dans les « gris » et arrache la casquette, fait trembler l'appui aérien d'où l'on voit tout glisser, la mer, les embarcations, les hommes du pont ; la pluie glace les mains crispées sur les cordages et les voiles ; les ongles se déchirent dans

des cramponnements désespérés; la chute est imminente, à chaque instant, et l'on ne tombe jamais. Que la présence de l'ancien est bonne, qui vous indique les endroits stables et vous prouve que les postures les plus audacieuses sont souvent les plus sûres, et qui vous apprend sans effort le nom de tous ces cordages qui se croisent dans une symétrie tourmentée en apparence. des manœuvres grâce auxquelles les voiles s'établissent et reçoivent le vent! Combien vite on oublie les quelques railleries du passé, quand on se sent près d'un élève comme vous, qui comprend vos craintes pour les avoir éprouvées et ne se moque de vous que pour vous donner de l'audace! Et l'on s'habitue insensiblement à se trouver là-haut, au milieu de la brise vivifiante, à 50 mètres au-dessus des mortels; on grimpe aussi vite que dans les escaliers les plus doux, et tout en conservant une main pour se tenir, on se livre aux exercices les plus variés, comme on ferait du trapèze et de la barre fixe.

Souvent, au sortir de cette fraîcheur de l'air, le rôle impitoyable vous appelle à la machine, dans la chaleur étouffante de la chaufferie. Tout est plein d'huile et de charbon. Une mère ne voudrait pas reconnaître son fils dans cet être barbouillé de suie et de poussier, au vêtement souillé de graisse, qui casse des briquettes, charge les gueules béantes du foyer, et dans les yeux de qui se reflètent les flammes ardentes du combustible. Les sourcils se grillent parfois, la face et les mains se pèlent aux coups de feu: mais qu'importe, c'est moins pénible qu'un coup de soleil, et l'on a la satisfaction intime de participer, pour si peu que ce soit, à la marche du navire. Sans doute, le « coup de pelle » est difficile à attraper, et l'on envoie longtemps le charbon partout ailleurs que dans le foyer; mais, si l'on nait marin, on ne nait pas chauffeur, et c'est après avoir chargé souvent qu'on est capable de conduire correctement un feu. On ne s'en tient pas là, d'ailleurs: on s'inquiète de la surveillance des manomètres et l'on s'abîme dans des calculs profonds quand on voit la pression baisser, baisser sans cesse; on garde un œil toujours en éveil sur le niveau d'eau, dont les caprices vous mettent au désespoir; on pose la main sur les mécanismes de mise en train, et l'on s'ingénie à passer bien vite de la marche la plus rapide à la position de *stop*; on met de l'huile dans les godets graisseurs... bref, on pénètre de son mieux la multiplicité de ce rouage si important et compliqué, la machine.

Les semaines, les mois passent rapidement dans ce perpétuel éveil de l'esprit et du corps. Aujourd'hui c'est l'exercice d'embarcations, où les mains se garnissent d'énormes ampoules, pendant les longues nages qui fortifient les muscles. C'est là que le vrai marin apprend l'alphabet du métier, et après bien des « écoles » le Bordache commencera à prévoir les trahisons du vent et du courant, de la marée et du clapot.

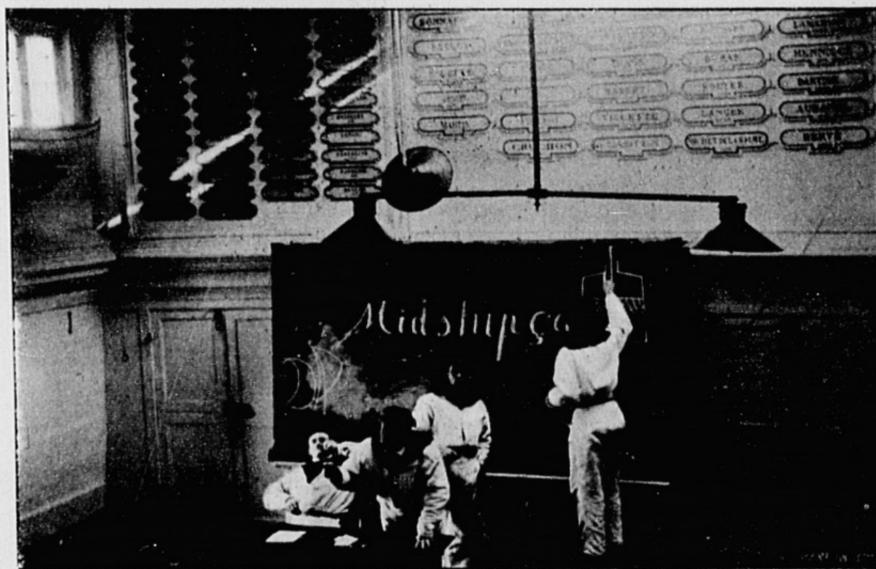
Tout le temps n'est pas consacré au travail: les récréations coupent judicieusement la journée, et les élèves, répartis un peu partout dans le navire, se retrouvent. Sur le pont supérieur quelques bancs sont disposés, autour desquels se groupent anciens et fistôts « d'une même famille ». De temps immémorial, chaque ancien a choisi un fistôt, et il se crée ainsi des généalogies très longues que tout fistôt qui se respecte doit connaître par cœur. Le banc sert de foyer au groupe constitué par les élèves actuels, et grâce à lui, tout en se reposant dans les loisirs d'une pipe savamment culottée, on cause de tout, à bâtons rompus. Un grand navire est-il lancé, dans quelque partie du monde que ce soit, et nos amiraux en herbe en discutent les mérites, comparent, chiffres en mains, la valeur de telles ou telles unités militaires, collationnent les résultats des tirs effectués sur les plaques Krupp et les plaques Bethléem, vantent telle ou telle chaudière, apprécient les diverses dispositions d'artillerie; et leurs décisions sont empreintes toujours de cette netteté de la science fraîchement acquise, qui écarte les obstacles et s'inquiète peu des conditions de la réalité. Heureusement les anciens sont là, et, avec leur expérience consommée, renversent bien vite toutes les théories des fistôts, auxquelles ils en substituent d'autres non moins séduisantes et infiniment plus pratiques... On se passionne pour la télégraphie sans fil, et les forts en électricité essayent d'en expliquer le mécanisme. Les sous-marins non plus ne sont pas dédaignés, et il se trouve toujours quelque esprit très inventif pour en élaborer un qui serait le plus rapide, le plus vaste, et qui atteindrait son ennemi à tout coup... en parole. Puis on discute les mérites respectifs de Suffren et de Nelson, ou de Duguay-Trouin et de Ruyter, et rarement on accorde quelque supériorité à ceux dont le pavillon n'était pas français; les batailles navales sont franchement critiquées, et des manœuvres savantes sont esquissées rétrospectivement, comme si les amiraux du passé avaient eu à leur disposition un vent toujours très favorable, des navires excellents à tous égards, et des marins dont le moindre valait un Jean Bart. Chaque cours sert de thème à de nombreuses discussions qui ne sont pas toujours très raisonnables, mais qui ont le mérite de faire remuer des idées souvent originales, et dont on peut conserver quelque chose.

Les conversations du pont ne sont pas d'ailleurs uniquement occupées par des considérations si élevées. La gaieté est toujours à l'ordre du jour parmi les Bordaches, et s'ils ne vont à terre qu'une fois par mois, ils trouvent moyen de se divertir chez eux. Il va sans dire que, toute l'année, les anciens conservent sur leurs fistôts une supériorité marquée. Sans doute, à mesure que les fistôts voient se rapprocher l'époque où eux-mêmes seront les maîtres, ils veulent faire comme si cette heure était déjà arrivée: ces velléités sont toujours arrêtées d'une main ferme, et le fistôt qui oserait transgresser l'ordre d'un ancien se verrait exposé aux

rigueurs des justes lois; mais comme le pli de la soumission a été pris, ces circonstances sont rares, et le bon accord règne toujours. On cause amicalement sur la qualité des tabacs du monde entier; sur les notes de colle qu'on a eues dernièrement; sur la meilleure manière de savourer une pipe ou de composer un menu; sur la campagne du *Duguay-Trouin*, inépuisable sujet où se ramène tout dialogue languissant, qui ranime les imaginations les plus appauvries et ouvre des horizons de rêverie infinis; sur celle du *Bougainville*, où la plupart des fistôts verront pour la première fois des pays étrangers. Et lorsque tous les topiques sérieux ou prétendus tels sont complètement épuisés, on chante en chœur une des innombrables rapsodies du *Borda*, on fredonne un refrain de la dernière opérette entendue au théâtre, ou encore, en désespoir de cause, on fait les pires jeux de mots.

Viennent les *petites vacances*, trop tôt passées, puis la belle saison, le dernier semestre! Vers cette époque se place la tradition du C, fameuse dans la marine, et qui clôt dignement la série des divertissements du bord.

Les traditions, en effet, sont réparties durant l'année dans un ordre dont le C et le *major*, détenteurs des annales du *Borda*, règlent la suite et la progression. Elles sont assez rares et ne sauraient être plus fréquentes sans gêner le travail, toujours plus absorbant. Les anciens les offrent aux fistôts et en font tous les frais: elles constituent, en quelque sorte, les différentes initiations du Bordache, qui n'est initié complètement que le dernier jour de la première année. Pendant les dix mois de celle-ci, la batterie des anciens reste impitoyablement fermée aux fistôts; toute infraction à cette prohibition serait punie par les anciens des peines les plus graves. Le sanctuaire est parfaitement respecté, et le jour seulement où les anciens doivent quitter le bord, ils conduisent les fistôts dans la batterie qui est désormais la leur, et cela seul constitue le fait d'être ancien. Aussi, pendant toute l'année, l'étude des anciens est l'endroit où se préparent en sûreté les traditions, exécutées toujours en grand mystère, et dont les fistôts ne savent rien d'avance.



Une séance fantaisiste à l'amphithéâtre.

Une des plus curieuses et des plus nobles à la fois est celle où chaque ancien remet solennellement à son fistôt le sabre qu'il portera pendant deux ans. La cérémonie s'accomplit avec pompe et sérieux; une formule consacrée est nécessaire pour l'*adoubage*, et dans une courte allocution, le major rappelle aux fistôts, ce qui est peut-être superflu, la grandeur des devoirs qu'ils ont acceptés et de la tâche qu'il leur faudra remplir.

Toutes les traditions n'ont pas ce caractère de gravité. Elles sont, en général, très gaies, et comme la durée en est très restreinte, la discipline, paternellement relâchée pour quelques instants, n'en souffre point. Le C est vraiment la tradition par excellence où le mannequin, symbolisant un Bordache imaginaire, paresseux et indiscipliné, se permet, aux yeux de toute l'« administration », d'impardonnables incartades. Dans son gousset se trouvent des sommes énormes, comparativement aux *cinquante sous* permis, et qui l'enverraient au « chibi » sans rémission en toute autre circonstance. Et de sa poche sort un roman, cette substance interdite par tous les règlements de l'Ecole! Pour comble, il est détenteur de lettres, par lui écrites, où il critique impitoyablement tout ce que, dans son mauvais esprit, il trouve de révoltant au régime du bord, moleste les professeurs et leur signale les défauts dont ils ne se doutent pas. La tradition exige que le major lise à haute voix, devant les officiers présents, toutes les aménités contenues dans ces lettres; après quoi, malgré un plaidoyer toujours très émouvant du C de la promotion, le malheureux mannequin, convaincu de *félonie* et d'insoumission, va transporter l'une et l'autre dans les obscurs abîmes de la mer... Les fistôts ne sont pas oubliés dans cette tradition. Sans doute, on ne leur montre pas l'exemple pernicieux du coupable mannequin, mais les anciens leur apprennent, par des arguments probants, qu'on peut être trempé jusqu'aux os sans qu'il soit besoin de tomber à la mer, et le ciel

fût-il idéalement bleu. C'est là, bien évidemment, une notion utile à connaître.

Peu à peu, le fistôt s'initie donc à toutes ces choses mystérieuses dont l'atmosphère du *Borda* est rempli : la plus difficile est le langage. N'allez pas dire l'argot, ce serait une grave impropriété : on ne parle que cette langue à bord, et elle a, paraît-il, montré assez de vitalité pour être considérée comme un idiome. Il faut de la mémoire et de la dextérité pour s'assimiler tout ce dictionnaire, absolument incompréhensible pour l'éléphant, comme le montre une lettre écrite tout dernièrement à un futur fistôt par un ancien tangent au *midshipat*.

#### Explication française sommaire et approchée.

10 mars.

Cher fistôt peu dégourdi,

Je t'écris à bord du *Bougainville*, navire à vapeur excellent pour le mal de mer.

Nous sommes sortis du goulet. Le loup de mer qui nous commande a laissé tomber à l'eau sa casquette et pris celle du maître de manoeuvre, pour ne pas rester tête nue. Il est amusant de voir un officier coiffé d'une casquette d'aspirant!

Rien d'autre à te dire du *Bougainville*. Parlons plutôt du *Berda*, que les profanes connaissent si mal : ils croient qu'on n'y fait rien. Quelle erreur!

Lis respectueusement ce qui suit :

A six heures du matin, la diane nous réveille gaiement; mais on ne se hâte pas de se lever. « Pressez-vous! » crient certains adjutants, qui te feront... pousser des cheveux blancs. On se précipite aux lavabos : une cuvette tombe, et les deux promotions d'applaudir. — Maladroite fistôt! s'exclament les anciens. — Habille-toi et fais un tour de baille!

Une demi-heure après, rappel en étude. Il faut travailler sans merci, et — avant huit heures — apprendre douze feuilles de calcul différentiel ou d'architecture navale. Mais on l'appelle au préau; le temps passe, il faut s'exécuter. Puis c'est le tour de la colle, la terrible colle! Il faut savoir, bien savoir, si l'on ne veut pas risquer d'être sec au prochain classement.

De retour en batterie, tu vois tout le monde aux sabords, dans l'attente du *Montcalm* : tu n'aperçois qu'un piteux navire de commerce. Ou bien c'est une lutte de vitesse entre des mousses en baleinière et une chaloupe, sur notre arrière. Des paris s'engagent... et la baleinière bat la chaloupe.

Récréation! On va s'étourdir en groupe dans la fumée d'une bonne pipe.

Puis, vite en classe. Le professeur devant faire un long calcul de point, on emporte les ouvrages spéciaux.

Demain, nous aurons physique à terre. Après le salut obligatoire à l'alcoolé au kaori, nous verrons Berzélius!

Ceux qui ambitionnent un beau classement travaillent pendant l'étude suivante; mais si d'aventure une embarcation portant un civil longe le bord, on se bouscule

#### Néfle-baille.

2 C X 78.

Fistouillot à comprenaison infime,

J'embraque ma néfle sur le Bougain des familles, vieux sabot à chafuste, épouil pour vous flanquer la palegeule. Le pitaine, fana et cuirassé, nous fait piquer au large. Il a mouillé sa quette dans l'alignement Mengam-Minou, et de peur d'entendre crier « Caillou! » il capelle celle du losse boulinard. C'est à se lover : un lieudeveau avec une quette *midshipale*!

A part ça, rien d'idoine à te conter sur ce fiot. Je vais te vasouiller de la baille, à laquelle les éléphants pigent la brume; ils croient que c'est la base, mais il n'en est rien :

Ce n'est en somm' qu'un' poutre creuse  
Qu'est déformé par la flexion,

Ce vieux ponton!

Zieute avec respect ce qui suit.

A 18 h. Tmp, l'évase farigoule, Pei-Tho et Tai-Ping, charme nos bonnettes (l'un branle-bas épouil; mais un vrai Borda ne se dépiaute pas avant la marche, même quand la bienveillante stration daigne lui octroyer une surloupe. — Pressez un peu les hamacs, là donc! crient d'un accent brestois et nasillard certains losses qui l'en feront suer des fonds de quettes molles. On pique le rush au lavabo, on blinde les tables, une cuvette s'affale en bande : deux cents voix enlèvent les couleurs. Les anciens : — Zéro, le fistôt!... Vestiaire, extrait de chaloupiat! Fais-moi un tour de baille!

Une demi-heure après, le rappel en étude. Là, cent pages de *dx* ou de carlingue à ramorder, tel un DP, avant huit heures. Mais voilà qu'on l'aboule du musle ou du P. B. en bouille : il faut se transbahuter au préau... Le temps passe, et la colle arrive. Dégoïser en ralingue des vases râpantes à un vieux sire paré à jouer des coups de veau, c'est d'un charme polyvaseux. Si tu n'as pas une erre phéno, il y a intérêt à étaler, à nipper même, pour ne pas être 81 pour 100 et sec.

Rentré en batterie, tu l'aperçois qu'on fait le rush *Montcalm* : tu regardes, et ne vois qu'un immense patouillard à la bande. D'autres fois, c'est une baleine mops qui fait la souquoise sinusoidale pour youter avec une ténébreuse lambda en nippant l'échelle d'arcasse : on mégote pour savoir qui sera culot, on chippe à bloc, mais les chaloupiers endurent et le capdeveau les crame.

Après cela, roulo de récré. On va loucher au grounie en culottant une pipe bibasique, ce qui flappit sec.

Autre roulo. On descend palin à l'amphi avec la CT et Perrin pour un chip trops de circummérienne sur lequel le techlard va vaser.

Demain, à la même heure, *pett-pett* à terre; ne pas oublier la quette à l'alcoolé au kaori, avant d'azimuter Berzélius.

Pendant l'étude forcée qui suit, c'est le ramord fétide pour ceux qui ont la frousse de mouiller; mais il suffit d'un toulounou dans un pointu ou d'un éléphant boyard piquant la vadrouille à

pour regarder. Et voici l'heure du déjeuner.

Potage, navarin, poulet Marengo, gâteau, fromage, vin de cambuse, eau à discrétion. — Fameux déjeuner! — Exquis! — Debout, fistôt! — Parle! — Tais-toi! — Cache-toi! La fin! — Madame Poire (air connu).

Et l'on va faire faire aux fistôts quelques tours de panneau dans le sens direct, pour leur digestion.

Ce soir, je dessine un cheval au préau, au lieu de faire une épure.

S'il y avait infanterie, on se dépêcherait de faire sa toilette, et la canonnière nous conduirait au tir ou à l'École des mécaniciens, où nous pourrions voir nos correspondants.

Après-demain, sortie. On nous met bon gré-mal gré à l'ordonnance. Puis chacun se distrait à sa manière : on visite des bateaux, on va à la campagne ou au café.

Au retour, les livres d'agrément sont autorisés : on lèche les bouquins réglementaires pour se délecter dans la lecture d'ouvrages plus pathétiques.

Ces soirs-là, comme après les longues journées de navigation, on est éreinté. Aussi on est vite transporté au pays des rêves, à moins que votre hamac ne vous joue un tour de sa façon.

Ton ancien qui te lire amicalement les favoris et les oreilles.

MUSMUR.

longueur de langon pour qu'il y ait rush général. Et ainsi le temps s'écoule jusqu'au fristi.

Une demi-soupe, une sauce compliquée autour d'un gouyot, du navarin aux pommes, un grand sec, du ramord, du Château-la-Pompe à courir et du Cambusium, telle est la fristicaille. — Vingt, le fristi! — C'est le fond! — Debout, fistôt! — Latus! — Clapet! — Capelle-toi! — Le roulo-ù! — Garçon, des pommes! — Madame Poire (air connu)!

Et l'on va faciliter la digestion des fistôts par une révolution synodique sans faire caïman.

Ce soir, je *midshippe* le chafustriel. Mais quelle rase! Je vais au pédestriel touiller la bobine d'un zèbre.

Si c'est un jour de cabillot, on va se pauffner dès le fristi; on embarque avec les actieux sur la canonnière pour les tirs ou pour les mécanas, le patelin traditionnel où l'on peut voir les pondants.

Après-demain, sortie : avant-goût des petites vacs. Auparavant on nous fait raboiser et on nous roupe les faux cols *midshipaux* qui remplacent évase de râqueux et réglementaires morceaux de toile. On va soit en crampton, soit compléter le nombre des couples de la « Patrie », soit à la planche; je préfère visiter les pidos.

En rentrant, BB. Le Gouzien et le Brassey n'ont plus d'amateurs : l'un est trop vaseux, l'autre trop rablurard pour les youms. Au contraire les chauffeurs qui zigouent si bien ont une vaste cote : c'est moins bateau.

On est flaps, ces soirs-là, comme les soirs de corvettes râlantes à corps-mort vaseux. Rush la loupe et l'appareillage pour le patelin des rêves, à moins qu'un diable de crayon ne l'apique et l'envoie ramasser une pelle peu lovardé au milieu de tes hanets et de tes araignées.

Ton ancien qui l'amure les bonnettes et tripatouille les fauberts.

MIDDY.

*Borda*, 17 mars 1902.

Telle est la langue du *Borda*, bien que loin de présenter ici la saveur et la fécondité que lui donne la parole : seule la conversation pourrait en montrer toutes les ressources et toute la complexité! Elle ne sert pas seulement à l'échange des idées : des poètes l'ont fixée sous une forme impérisable, que se rappelleront toujours les générations de l'avenir. Depuis la chanson de l'*Aspirant français* à celle des *Ters*, en comptant le *Testament de la Bouline*, la *Lettre du fistôt*, la *Chafuste*, et bien d'autres encore, il existe un grand nombre de complaintes, de ballades ou de refrains, accrus chaque année et chantés en chœur. La rime n'en est pas toujours très riche ni l'air très neuf, mais qu'importe : à ceux qui désirent du lyrisme ou de la musique raffinée, la bibliothèque du bord prête volontiers l'œuvre de Victor Hugo, et l'orchestre fait entendre des symphonies de plus haute envolée. Car il y a, au *Borda*, un orchestre que ne désavoueraient certes pas les plus délicats des dilettantes. Chaque année, dans les deux promotions, se trouvent des musiciens à qui l'on autorise l'usage de leurs instruments; et lorsque, pendant une longue récréation du soir, deux pianistes, trois violons, un violoncelle et une mandoline accompagnent la voix chaude d'un ténor ou le timbre grave d'un baryton, le cercle se forme pressé autour des artistes. Les oreilles se bercent au rythme vibrant des cordes et les esprits charmés s'envolent pour quelque temps dans des régions de repos et d'oubli, bien loin de la sombre rade, de ses pluies et de ses brumes. Avant-goût de la carrière maritime, remplie à la fois de rêve et d'activité, et dont le futur marin apprend toutes les péripéties sur ce petit monde actif, vivant et joyeux le *Borda*!

M. L.



Un des écussons placés au-dessus des bureaux d'élèves (dessin à la plume de M. R. C.).

Le Gérant : EDOUARD. DESENHAUX.